Zeitschrift: Panorama / Raiffeisen
Herausgeber: Raiffeisen Suisse société coopérative
Band: - (1995)
Heft: 9

Heft

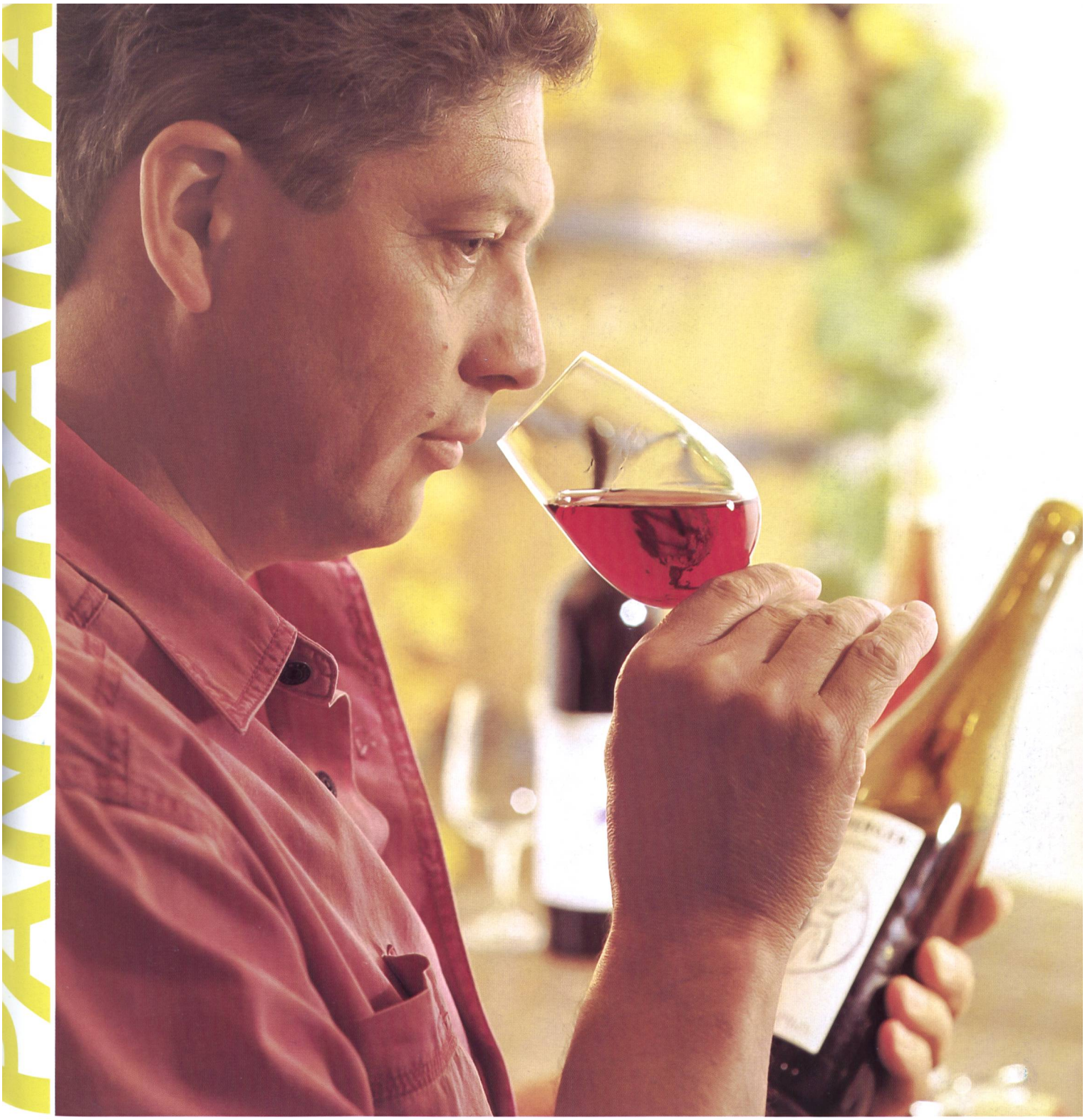
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

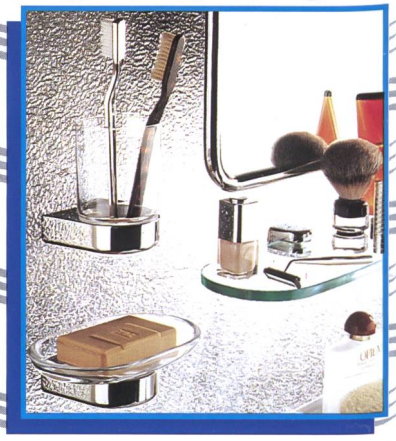


LA CAVE A VIN Les amateurs de bon vin apprécient que la dive bouteille soit bien conditionnée. Quelques principes de base à respecter.

RAIFFEISEN DANS LE MONDE ENTIER Les Banques Raiffeisen existent aussi ailleurs qu'en Suisse. Dans de nombreux autres pays, l'idée coopérative a fait chemin.

DEPART Quand les enfants quittent la maison, les parents sont souvent pris au dépourvu. Cette étape n'est pas toujours facile. Histoires vécues.

RAIFFEISEN



Il Bagno - Show
Le Bain Superstar
Die Badeshow

INDA SA LUGANO

Via Piodella, 12 - 6933 MUZZANO
Tel. 091-58 13 01 - Fax 091-581379-561967

No 9 Septembre 1995

Délirons un peu

La carte-valeur va bientôt faire son entrée sur le marché. Avec elle, plus besoin d'argent liquide sur soi. On pourra tout payer avec ce petit carré providentiel, même le journal du matin, même son billet de bus, même son pain. Génial!
Parallèlement, le trafic des paiements d'un particulier à un autre, d'un particulier à une entreprise, entre entreprises, etc. ne s'opère plus que par voie électronique.
On nous prédit aussi des «télécoms» hors pair. Et puis, qui de vous a déjà entendu parler d'Internet? Merveilleux, à nous les grands boulevards de la communication, à nous les banques de données, à nous le savoir universel! Enfin, les images de synthèse, le monde virtuel, la télévision interactive.
Vraiment, on nous prépare un bel avenir. Sous prétexte d'optimaliser LA communication – et c'est vrai qu'à l'échelle planétaire, c'est réussi – on nous cantonne, nous, petits êtres individuels, à notre chez nous, truffé d'écrans, de claviers, de télécommandes, de touches pour ceci, pour cela . . .
J'attends avec impatience la géniale invention qui me permettra de faire disparaître sous terre mon voisin, ses enfants et son épouse, avec leur villa, quand ils seront trop dérangeants, juste en cliquant avec ma souris sur l'icône «trappe».

ANNIE ADMANE

PANORAMA

CARTE-VALEUR Dans un tout proche avenir, la carte-valeur qui pourra être «chargée» des montants que vous lui indiquerez. **2**

RAIFFEISEN DANS LE MONDE On trouve aussi des Banques Raiffeisen sur d'autres continents que l'Europe. **10**

DEPOTS A TERME FIXE Les intérêts sur les dépôts à terme fixe sont plus bas qu'il y a quelques années. Pourquoi? **15**

Photo: Christof Sonderegger

LA CAVE A VIN Les bonnes bouteilles méritent tous les égards. Quelques principes de base à respecter. **22**

LES ZOOS Il n'y a pas seulement que le zoo de Bâle à visiter. D'autres moins réputés valent le détour. **26**

«MAMAN JE PARS . . .» Quand les grands enfants décident de prendre leur indépendance, ce n'est pas toujours facile pour les parents. **28**

BIEN DE CHEZ NOUS Escapade gourmande au Tessin pour une pâtisserie qui fleure bon le soleil et les saveurs de sa terre d'origine. **31**

Editeur
Union Suisse des Banques Raiffeisen

Rédaction
Annie Admane (édition française)
Markus Angst (édition alémanique)
Giacomo Pellandini (édition italienne)
Couverture: Christof Sonderegger

Composition
Brandl & Schärer AG, 4601 Olten
Photolithos
Grapholt AG, 4632 Trimbach

Adresse de la rédaction
Union Suisse des Banques Raiffeisen, Route de Berne 20, 1010 Lausanne 10
Téléphone 021 653 75 51
Téléfax 021 652 39 91

Administration / Abonnements
Union Suisse des Banques Raiffeisen, Nathalie Graf
Case postale 144, 1010 Lausanne 10

Mode de parution
PANORAMA paraît dix fois par an

Tirage contrôlé REMP
23 000 exemplaires

Conditions d'abonnement
Il est possible de s'abonner individuellement et en tout temps à Panorama auprès de votre Banque Raiffeisen locale

Régie des annonces
Pragmatic SA, Avenue de Saint-Paul 9, 1208 Genève,
Téléphone 022 736 68 06
Téléfax 022 786 04 23

■ UN PORTE-MONNAIE ELECTRONIQUE

La carte-valeur ouvre la voie d'un futur sans argent

La nouvelle génération de cartes pourrait bien mettre l'argent au placard. Pouvant être alimentée au bancomat, la carte-valeur, munie d'une puce, servira tout autant de moyen de paiement, même pour des montants dérisoires.

JÜRG SALVISBERG

Quand avez-vous cherché pour la dernière fois la petite pièce dont vous aviez besoin? Et était-ce pour un parcomètre, pour un automate à billets ou à un autre de ces engloutisseurs de «ferraille» qui ne rendent pas la monnaie? Pour résoudre de telles situations, les banques nous promettent maintenant LA solution. La carte-valeur qui sera lancée sur le marché fin 1996 ou début 1997, devrait nous éviter désormais d'aller gratter nos fonds de poches.

Cette carte en plastique munie de sa puce remplacera dorénavant le porte-monnaie. Et même pour de petits montants.

Pour ce faire, le client introduit sa carte dans un terminal externe ou intégré (dans le cas des automates); la somme est directement débitée de la carte et créditée au compte du commerçant.

Mais bien sûr, pour que cette carte ait de la valeur et puisse être utilisée, il faudra au préalable, la charger. Les titulaires pourront effectuer cette opération aux bancomats, avec un montant pas trop élevé (afin de limiter les dégâts en cas de perte!).

Date décisive: an 2000

L'introduction de la carte-valeur avec ses débits successifs est comparable à celle de la Taxcard des PTT, sauf que cette dernière est munie d'une bande magnétique. Les Telecom, qui connaissent également le système de la puce avec leur Postcard téléphone, travaillent en parallèle avec les banques au développement d'une carte-valeur. Depuis 1991, un programme de test a été implanté dans la région de Bienne. Avec ce projet-pilote, les habitants du Seeland peuvent déjà utiliser une carte-valeur intégrée à la Postcard pour effectuer des opérations aux automates à billets, pour payer leur entrée à la piscine ou au cinéma et régler une facture de restaurant.

Toutefois, ce n'est pas demain que nous nous promènerons tous avec une telle carte – un véritable porte-monnaie électronique. «Je vivrai sans doute assez longtemps pour voir le jour où la petite monnaie aura presque disparu de notre quotidien» estime Médard Storz, directeur chez Telekurs SA. Il pense qu'après une phase «d'accoutumance» dès l'an 2000, la petite monnaie disparaîtra massivement de nos habitudes. En sa qualité de responsable du trafic des paiements entre les banques suisses, il connaît bien la tendance au moindre effort des clients: «Les gens découvriront vite l'aspect fonctionnel et pratique de la carte-valeur, du point de vue de la sécurité et de l'encombrement.» Pas de limites pour Médard Storz qui ajoute: «il restera juste assez de petite monnaie pour que nous puissions vite acheter en passant notre journal au kiosque.»

Remplacer la monnaie, c'est économiser

Bien que ce soit le client qui jugera en fin de compte si le produit est bon ou mauvais, la carte-valeur arrive au bon moment pour les banques. Car, comme pour de nombreuses entreprises, les opérations en argent leur coûtent des frais énormes, tant pour le personnel que pour des questions de sécurité. Il est toutefois difficile d'estimer le coût global de ces opérations, selon Antonio Montellese de l'Union Suisse des Banques Raiffeisen. Mais ce spécialiste de l'electronic banking et de l'automatisation utilise un argument frappant: «Un retrait à un bancomat nous coûte quatre fois moins cher qu'un retrait au guichet, lequel nous revient de 8 à 13 francs.»

Une base pour la carte ec-Direct

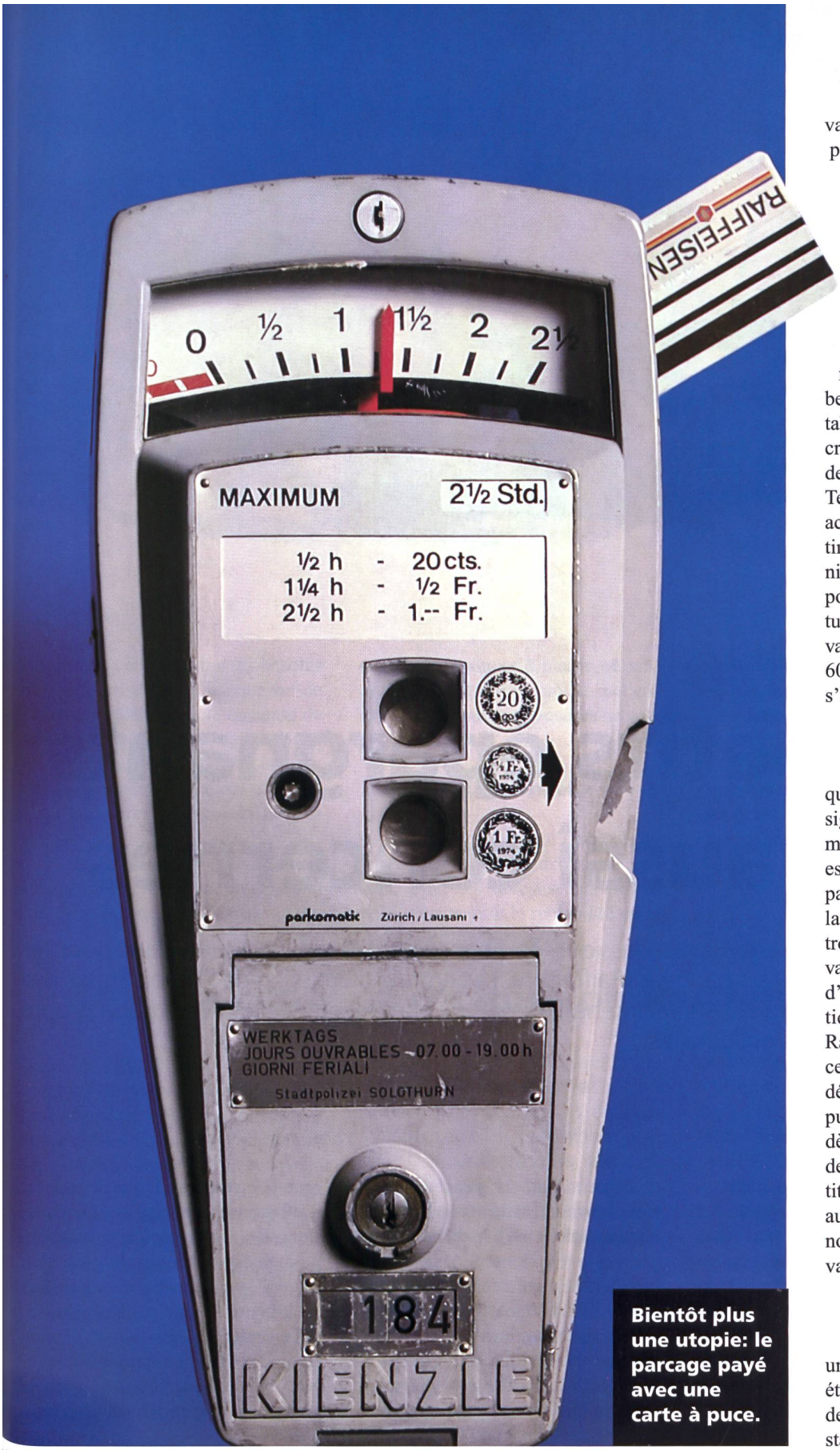
Et même le trafic électronique des paiements engendre quelques frais aux banques. Outre les frais de traitement (par exemple, les services de Telekurs, centre de calcul des banques suisses), les coûts des transactions ne sont pas moindres. En l'occurrence, et depuis le début, les retraits au bancomat (en 1994, 46,6 millions en Suisse) sont moins «incriminés» que les paiements avec une carte ec-

13 tonnes de petite monnaie en circulation

La carte-valeur allégera considérablement les porte-monnaie ainsi que les caisses. En valeur, la monnaie qui circule actuellement en Suisse représente un peu plus de 2 milliards de Francs, tandis que les billets atteignent plus de 27 milliards.

Mais si on les pesait, nos pièces et piécettes atteindraient un poids respectable: au 31 décembre 1994, la Banque Nationale estimait la masse à 13 127 kilos.

L'allégement portera également sur notre économie qui dépense chaque année 1 pour cent de son produit brut à la production d'argent et de tout ce qui s'y rattache. Ce qui représente tout de même 3,6 milliards de Francs suisses. *(js.)*



Bientôt plus une utopie: le parcage payé avec une carte à puce.

Patrick Lüthy

Direct (14,4 millions) en raison de l'incontournable répartition des frais entre le commerce de détail et les banques.

S'il va aujourd'hui de soi de pouvoir effectuer des achats dans une boutique de garage en faisant un plein, si le paiement par carte est également devenu une évidence, l'on sait moins, en revanche, qu'une transaction de ce genre coûte, uniquement en taxe de communication, environ 20 centimes. En outre, plus chère est la communication entre le point de vente et le centre de calcul de Telekurs et plus faible est le montant en question (178 francs en moyenne en 1994), moins la carte ec-Direct est rentable. La carte-valeur permet de sortir de cette impasse. L'espoir des banques est que la carte-valeur représente une base sur laquelle viendrait se greffer la carte de crédit pour les montants importants.

Sûre et économique

Etant donné qu'avec la nouvelle carte, la valeur sera mémorisée sur la puce, il n'y aura plus besoin de liaison directe pour la comptabilisation. Le commerçant se verra créditer en quelques minutes le total des montants sur son terminal par Telekurs. De cette façon, les coûts par achat seront limités de 8 à 10 centimes. De même, l'installation technique sera également moins onéreuse pour le commerçant: un terminal actuel coûte 2500 francs; pour la carte-valeur, le terminal reviendra à 500, 600 francs. Selon Médard Storz, il s'agira d'une «calculette améliorée».

Immunisée contre les faux

Comparée à une bande magnétique qui ne peut mémoriser que 80 à 120 signes, la puce, dont la capacité de mémoire est beaucoup plus grande, est d'une part plus rapide, et d'autre part, littéralement immunisée contre la copie. Durant la phase d'introduction, on trouvera, outre la carte-valeur, des cartes hybrides munies d'une puce et d'une bande magnétique. La carte ec des Banques Raiffeisen sortira le 1er octobre de cette année dans sa nouvelle version, déjà prévue pour être équipée d'une puce, opération qui pourra être faite dès l'été 1996. Toutefois, les clients devront «se hâter sans se presser»: les titulaires d'une carte ec avec une puce au début de 1997 arriveront à point nommé pour avoir accès à une carte-valeur après cette période de test.

Et ce n'est pas tout . . .

Malgré le projet d'une monnaie unique européenne, la carte-valeur a été conçue avant tout comme moyen de paiement national. Toutefois, la standardisation des cartes à laquelle on assiste depuis des années devrait aussi permettre à la carte-valeur d'être utilisée à l'étranger, après avoir été «chargée» en devises en Suisse. Grâce à la puce, la carte-valeur aura parallèlement son utilité pour d'autres prestations bancaires. Enfin, on pourra la charger avec des données personnelles et elle pourra être utilisée comme document d'identification.

Collage: Patrizia Studer, Denise Moll / B&S

■ EMISSION D'EMPRUNTS

Les petits épargnants sont aussi concernés

Les emprunts sont une forme classique de financement à moyen terme, tant pour les entreprises que pour les banques (Raiffeisen). La centrale d'émission de l'Union Suisse des Banques Raiffeisen qui existe maintenant depuis six années, émet elle-même à son propre nom, des emprunts obligataires.

MARKUS ANGST

L'émission de papiers-valeurs est pour les entreprises – mais aussi pour l'Etat – un moyen d'accès classique à du capital extérieur ou à du capital propre. On émet principalement des actions (pour augmenter le capital social, par exemple), ou des obligations. La somme de toutes les obligations émises représente l'emprunt obligataire.

Marché gris

Il y a dix ans, les placements en emprunts obligataires fonctionnaient tous selon le même schéma. On émettait un emprunt. Lors de la souscription, les banques s'occupaient de l'attribution. Deux jours plus tard, l'emprunt passait en avant bourse.

Aujourd'hui, la procédure est autre. Au moment de l'émission déjà, les transactions ont lieu sur un marché gris via le téléphone. Si les négociateurs estiment qu'un emprunt est trop cher, il est possible d'y souscrire à de meilleures conditions sur le marché gris que par une souscription officielle. En Suisse, il y a environ dix négociateurs sur le marché gris qui prennent aussi en considération les Banques Raiffeisen et obtiennent ainsi des conditions plus favorables pour leurs clients.

Emissions chez Raiffeisen

A l'Union Suisse des Banques Raiffeisen, l'on trouve principalement trois sortes d'émissions:

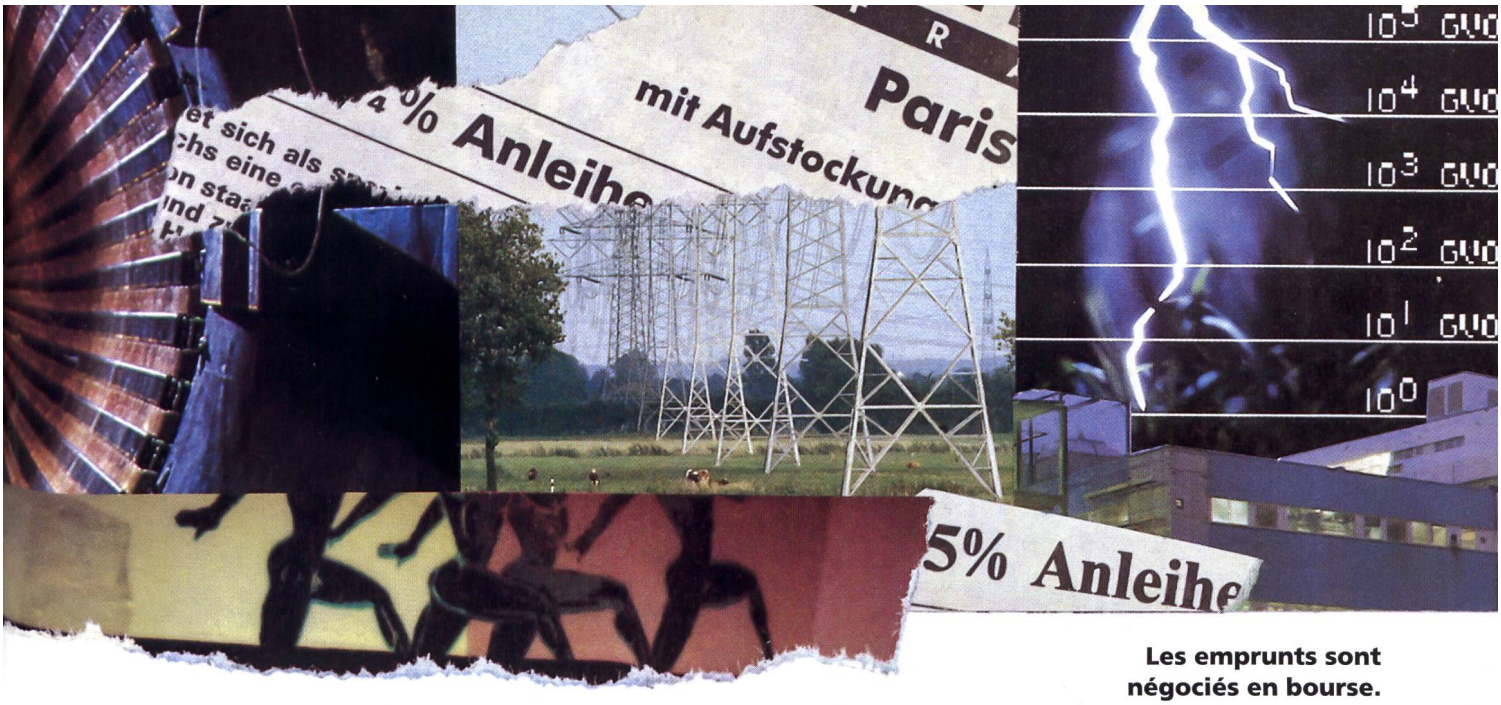
■ La banque centrale participe avec d'autres banques à l'émission d'emprunts étrangers. L'année passée, Raiffeisen a participé à 150 émissions. Il s'agit de papiers de très bonne qualité, porteurs au minimum d'un rating A, ou de qualité similaire. Les Junk-bonds n'y ont pas leur place.

■ La centrale d'émission de l'Union émet des obligations en son nom propre, mais sur demande et pour le compte des Banques Raiffeisen (voir encadré).

■ L'Union émet ses propres emprunts – également avec un groupement de banques – par exemple, pour la construction de son nouveau bâtiment «Gartenhof» à St-Gall.

Parfois à court terme

Plusieurs facteurs interviennent pour décider du moment où l'on procédera à une émission. Tout d'abord, on



Les emprunts sont négociés en bourse.

prendra en considération les besoins de l'entreprise, de la banque ou de l'état. En second lieu, le contexte du marché sera également déterminant, tout comme la situation des taux, la demande sur le marché des capitaux et la concurrence des autres émissions.

Parfois, la décision de lancer une obligation sur le marché intervient à très court terme. Parfois aussi, la décision de renoncer à placer un emprunt peut être très rapide, notamment si les conditions-cadres ne sont pas bonnes.

Les «institutionnels» et les «privés»

La fixation du taux d'intérêt et du prix d'émission dépend du niveau des taux. Pour les investisseurs potentiels, c'est surtout la rentabilité ou la qualité des titres qui sont primordiales. Les investisseurs sont les «institutionnels» mais aussi les «privés». En général, les emprunts sont subdivisés en bons de 5000 francs et sont donc également à portée de bourse des petits épargnants. En outre, ils sont négociables en bourse à tout moment.

La centrale d'émission Raiffeisen

Depuis 1989, l'Union Suisse des Banques Raiffeisen a sa propre centrale d'émission. Fondée sous forme coopérative en qualité d'organisation solidaire des membres de l'Union, elle a pour but de trouver des capitaux pour les Banques Raiffeisen. Elle émet des emprunts en son nom propre, sur demande et pour le compte des banques. Elle ne pratique aucune activité bancaire.

La centrale d'émission est bien implantée dans l'Union. Sa politique est orientée selon les mêmes principes que ceux de l'Union et lorsqu'elle contracte un emprunt, elle prend d'abord en considération la situation des liquidités de l'ensemble de l'organisation. Les Banques Raiffeisen ont la possibilité de devenir sociétaire de la centrale d'émission.

Droit de mandat

Avant 1989, les emprunts étaient émis par l'Union puis transmis sous forme de prêts aux Banques Raiffeisen concernées. Mais comme ces capitaux figuraient au bilan de l'Union et que, selon la loi sur les banques, ils étaient assimilés à des capitaux propres, ils étaient doublement à l'origine de frais supplémentaires (intérêt sur les capitaux propres, imposition).

La centrale d'émission n'émet des emprunts que sur mandat et pour le compte de ses membres. L'argent ainsi récolté n'est plus transmis sous forme de prêts aux banques. Cette opération qui s'effectue entre la centrale d'émission et les banques partenaires s'assimile davantage à un droit de mandat. Conséquence: le capital n'est inscrit qu'une fois aux fonds propres.

Des titres de première classe

La centrale d'émission Raiffeisen place des emprunts sur le marché des capitaux avec un consortium bancaire constitué d'une quinzaine d'instituts (parmi lesquels on trouve toutes les grandes banques). Ceci confère à l'émission une réelle force sur le marché des capitaux, ce qui est primordial pour un émetteur.

Les obligations de la centrale d'émission sont des titres de première classe. Grâce à un taux intéressant et à leur terme qui n'est pas de trop longue durée, elles complètent idéalement le portefeuille des investisseurs institutionnels. Quant aux privés, ces papiers-valeurs représentent un placement sûr et intéressant.

Depuis sa fondation, la centrale d'émission a émis 16 séries d'emprunts – les deux dernières, au cours de l'année passée. A l'heure actuelle, le total de tous les emprunts en cours représente 1,185 milliards de francs.

(ma.)

La reprise conjoncturelle serait-elle compromise?

Contrairement à la Lire, à la Livre ou au Dollar, le Franc suisse fait preuve d'une stabilité remarquable sur les hauteurs. Et malgré la reprise conjoncturelle, la force de notre monnaie pourrait compromettre la croissance et le recul du chômage. Mais une monnaie forte n'a pas que des inconvénients.

Depuis l'automne passé, le Franc suisse s'est réévalué de 4,2 pour cent, mesuré à l'indice des taux de change à l'exportation, lequel est calculé à partir des monnaies des 15 plus importants partenaires de la Suisse. Il s'agit moins d'un mouvement propre à notre monnaie que d'une faiblesse de la Lire (dévaluation depuis octobre 1994: 14,3 pour cent), de la Livre britannique (9,2 pour cent) et du Dollar US (7,2 pour cent).

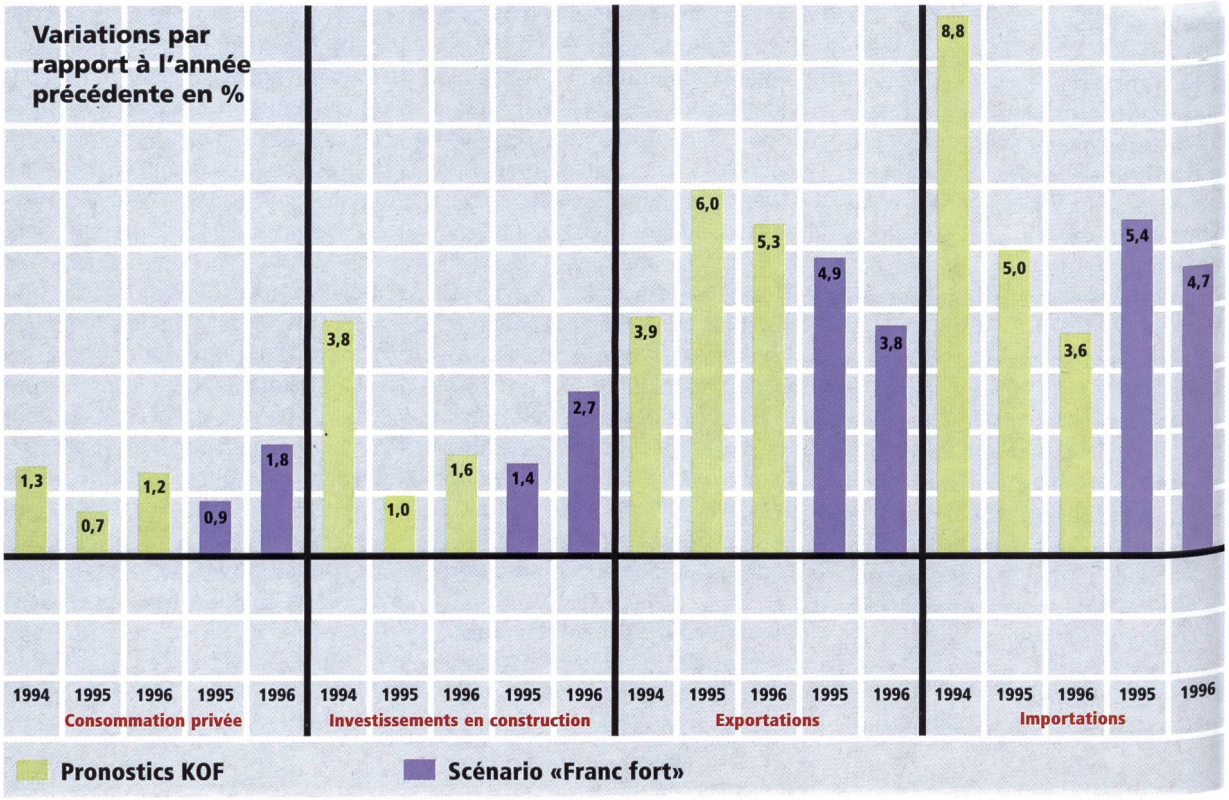
Aucune comparaison avec 1978

Dans le même laps de temps, le Franc suisse a très peu fluctué par rapport au Deutsche Mark, tandis qu'il accuse une toute petite faiblesse par rapport au Yen. C'est pourquoi on ne peut pas comparer la force actuelle du Franc suisse avec sa situation en 1978, époque à laquelle notre monnaie avait considérablement augmenté face à toutes les autres devises, obligeant la Banque Nationale à de nombreuses interventions.

En tout état de cause, comment la force de notre Franc se répercute-t-elle sur notre économie; devrait-elle être maintenue alors que la reprise économique persiste depuis mi-1993?

Ainsi que l'on peut le remarquer dans le tableau en page 7, si notre

Principales tendances économiques en Suisse



franc restait fort, la croissance du produit intérieur brut (PIB) en 1995/96 baisserait d'un demi-point en comparaison avec les pronostics de printemps de l'Institut de recherches économiques de l'EPFZ (KOF), avec une progression de 1,7 pour cent à 1,9 pour cent. Le scénario d'une monnaie maintenue à son niveau impliquerait des fluctuations variables d'un secteur à un autre:

Moins d'exportations

■ Avec un franc fort, le total de nos exportations (biens et services) baisse sous l'influence de notre mauvaise compétitivité au niveau des prix (les produits suisses deviennent chers pour les acquéreurs étrangers). Dans ce cas de figure, selon les pronostics KOF, par comparaison avec 1994, nos exportations se réduisent en 1995 de 6 à 4,9 pour cent et en 1996 de 5,3 à 3,8 pour cent.

■ Au niveau des consommateurs, le renchérissement recule plus fortement que prévu par KOF en raison de faibles prix à l'importation. Le renchérissement moyen baisse ainsi de 2,4 à 1,5 pour cent en 1995 et de 2,4 à 1,3 pour cent en 1996.

Plus de constructions

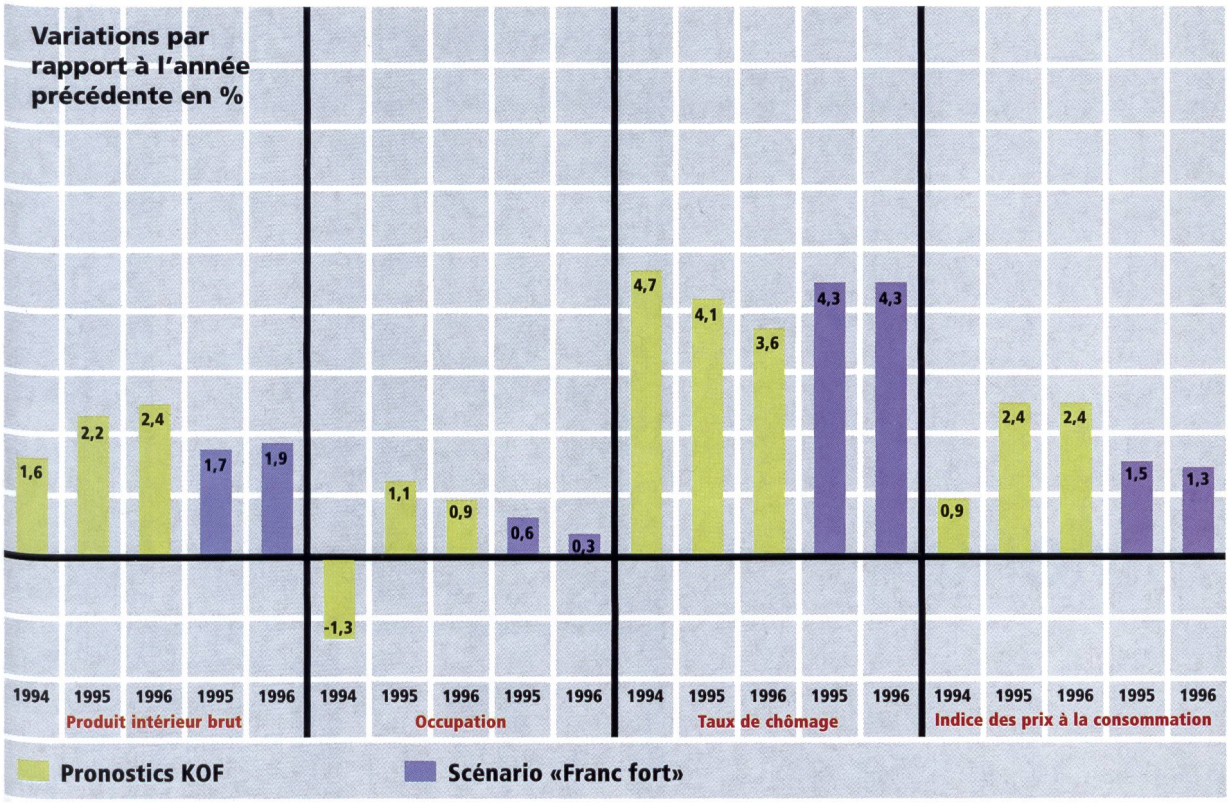
■ Conséquence de la faible montée des prix, le revenu réel des ménages s'améliore. Ceci influe positivement sur l'évolution de la consommation privée ainsi que sur les investissements dans la construction. En outre, ces deux pôles de la demande sont renforcés par des taux plus bas. Les taux annuels de croissance pour 1995/96 se modifient respectivement de 0,7 et 1,2 à 0,9 et 1,8 pour cent pour la consommation des ménages et pour la construction, de 2,5 et 1,5 pour cent à 3,4 et 4,0 pour cent.

■ Les investissements en biens d'équipement sont influencés de manière positive en raison de prix avantageux à l'importation, mais souffrent cependant de la faible croissance du PIB. Conséquence: le solde reste légèrement négatif jusqu'au quatrième trimestre de 1995, puis devient positif. Le taux de croissance annuel des investissements en biens d'équipement reste donc inchangé en 1995 à 9,5 pour cent mais s'améliore en 1996 de 6 pour cent à 7,8 pour cent.

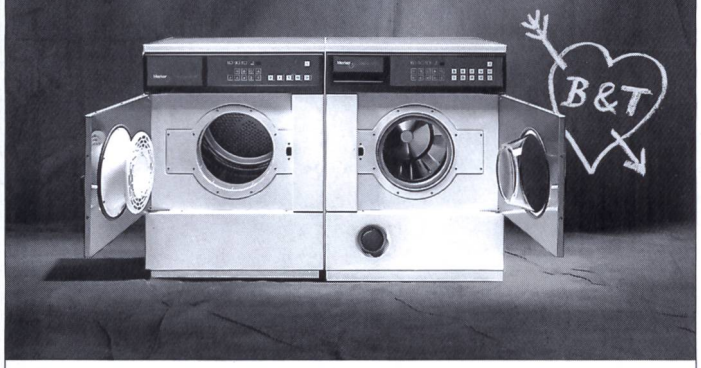
Les importations réagissent peu

■ L'effet stimulant de prix avantageux à l'importation (position concurrentielle renforcée des biens et des services étrangers), contrebalance l'effet réducteur du ralentissement de notre activité économique. Le solde est même positif et progresse jusqu'au dernier trimestre de 1996. Le taux de croissance annuel des importations s'améliore de 5 à 5,4 pour cent en 1995 et de 3,6 à 4,7 pour cent en 1996. Les importations ne réagissent donc que très faiblement au maintien de notre monnaie forte.

■ En relation avec la faible croissance du PIB, le taux d'occupation ne s'améliore que très peu, c'est dire que notre économie est peu demandeuse de force de travail. A cet égard, cela se traduit, en terme de fluctuation des taux annuels, par une diminution de la croissance du taux d'occupation pour passer d'environ 1 pour cent



Tendres chuchotements à la buanderie:



Bianca & Tumbler en action.

Le couple idéal pour votre buanderie. Main dans la main B & T se jouent des travaux pénibles et font tout pour votre linge. Et comme leurs ardeurs sont silencieuses, elles peuvent aussi être nocturnes.
B & T sont en outre d'emploi facile, et peu exigeants quant à l'entretien. Aussi leurs tendres chuchotements peuvent-ils emplir très, très longtemps votre buanderie.

Votre partenaire fidèle pour toujours

Merker

Lave-linge
Sèche-linge
Lave-vaisselle

Merker SA
Dynamostr. 5
5400 Baden

Tél. 056/20 71 71
Fax 056/20 72 22

Vente et service à Baden, Bâle, Berne, Bienne, Coire, Genève, Lausanne, Lucerne, St-Gall, Tessin, Valais et Zurich.

Ajoutez le confort douillet.

Cuisinière à bois combinée TIBA

Economique, pratique et dimensionnée sur mesure, la cuisinière combinée TIBA a tout pour plaire. Votre cuisine est agréablement tempérée, le banc en catelles réchauffe et vos mets s'apprêtent à feu contrôlé. Vous ne sauriez mieux choisir.

Tiba
TIBA SA
Rue des Tunnels 3
2006 Neuchâtel
Tél. 038 / 30 60 90
Fax 038 / 30 61 91

Je veux en savoir davantage sur:
❑ Cuisinières à bois et combinées, ❑ Cuisinières-chauffage central, ❑ Poêles-autonomes,
❑ Poêles-cheminées, ❑ Chauffages à copeaux TIBAmatic, ❑ Chauffages à bûches TIBAtherm

Nom, prénom:

Rue, No:

NPA, localité: Téléphone:

Feuersichere Kassenschränke, Kundensafes und Nachttresore: Unsere Spezialität zu Ihrer Sicherheit. Made in Switzerland.

ZEICO

Zeico AG
Bankeinrichtungen
Hermetschloostrasse 73
Postfach, 8048 Zürich
Tel. 01-432 17 64

1) Les exportations suisses sont pénalisées par un franc fort.

2) Un revenu réel plus élevé des ménages exerce une influence positive sur les investissements dans le domaine de la construction . . .

Photo: Christof Sonderegger

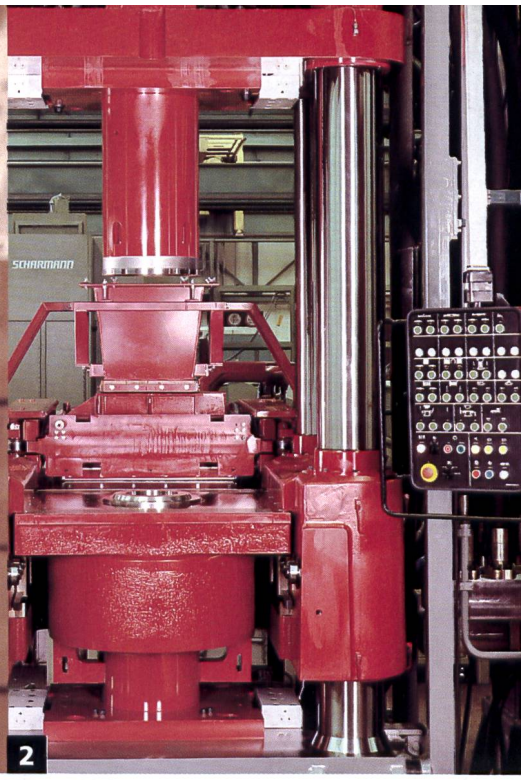


Photo: Schläfli

d'après les estimations KOF à respectivement 0,6 et 0,3 pour cent.

Encore 4,3 pour cent de chômage

■ Suite à l'affaiblissement du taux d'occupation, la pondération du marché de l'emploi – c'est-à-dire, la différence entre les offres d'emploi et l'occupation – augmente, au contraire des prévisions KOF. Il est difficile d'en mesurer les effets sur le taux de chômage. Le fort recul pronostiqué à 3,6 pour cent du taux de chômage en moyenne annuelle pour 1996, doit surtout être attribué aux fins de droit aux allocations de chômage de longue durée et au renoncement provisoire à une entrée dans la vie active de candidats potentiels à un premier emploi. En maintenant notre franc fort, ces deux facteurs devraient agir de façon plus accentuée sur la pondération du marché de l'emploi et freiner une forte augmentation du taux de chômage officiel. Sa stabilisation est estimée à 4,3 pour cent.

Une épreuve de force

En résumé, l'on peut dire que le maintien de notre franc fort et ses effets sur notre économie pour la période 1995/96, entraîneraient un recul de la croissance de notre PIB et de notre occupation d'environ un-demi point par année pour chaque poste, ce qui reste relativement limité. Deux raisons à cela:

D'abord, les exportations et les importations réagissent moins fortement à court terme qu'à long terme aux fluctuations de notre compétitivité. En second lieu, des impulsions positives sont engendrées par le recul du renchérissement et des taux, eux-mêmes influencés par les taux de change, et se répercutent sur la consommation intérieure, laquelle compense ainsi partiellement les effets négatifs du recul du PIB sur les flux commerciaux (moins d'exportations et plus d'importations pour la Suisse).

Néanmoins, un séjour trop long de notre franc dans les sphères supérieures des cours représenterait une épreuve de force pour maintenir le haut niveau de l'économie nationale suisse et de notre politique économique. Et plus particulièrement, il y aurait lieu de procéder à une modification qualitative de notre politique sociale sur le marché de l'emploi, étant donné que malgré un recul qui se confirme depuis mi-1994, l'excédent des actifs sans emploi encore énorme, devrait réaugmenter.

Des suites positives tout de même

Toutefois, divers autres aspects liés à notre monnaie forte devraient agir positivement sur l'évolution à plus long terme de notre croissance économique. Par exemple, la pression exercée par la nécessité de réduire les coûts, oblige les entreprises à rationaliser et à innover pour améliorer leur capacité concurrentielle.

Preuve en est l'exemple des exportations japonaises, qui malgré une réévaluation du Yen de 62 pour cent au cours des dix dernières années, ont augmenté de 48 pour cent en chiffres réels. Ajoutons à cela l'avantage de bas prix à l'importation pour les matières premières et les produits semi-finis.

Cours du change: pas touche!

Pour conclure, on peut se demander si la Banque Nationale Suisse (BNS) ne devrait pas agir – à la baisse – sur le cours du change du Franc par un assouplissement de sa politique monétaire. Il pourrait être abaissé à court terme en procédant à une forte augmentation de la masse monétaire, ce qui favoriserait nos exportations. Mais il faudrait alors en payer le prix avec un risque inflationniste élevé qui anéantirait très rapidement les effets positifs de cette mesure.

C'est pourquoi la stabilité des prix est le seul moyen économique qui puisse être envisagé et soutenu valablement et avec succès par la BNS. Ce facteur a un rôle déterminant. La stabilité des prix à elle seule peut mettre efficacement en jeux les facteurs de production et contribue à stabiliser les taux à un niveau faible. Ceci est d'une importance centrale pour l'économie suisse qui, pour améliorer sa compétitivité, doit pouvoir compter sur un haut niveau de créativité appuyé par un effort de capital intensif dans les processus de production.

Illustration: Erik Vogelsang / B&S

■ RAIFFEISEN PLANETAIRE . . .

Ou l'histoire d'une conquête mondiale

Depuis que Frédéric-Guillaume Raiffeisen a élaboré le système bancaire coopératif au cours de la seconde moitié du siècle passé, l'idée s'est largement répandue et a conquis tous les continents. Dans plus de cent pays, on trouve des banques gérées selon les principes de ce «père fondateur».

MARKUS ANGST

Les premières formes d'unions coopératives voient effectivement le jour en Allemagne: dans les années 1846–1847, c'est à Weyerbusch – le «Brodverein» –; puis, en 1849, le «Flammersfelder Hülfsverein für Unterstützung unbemittelter Landwirte»; et en 1864, le «Heddesdorfer Wohltätigkeitsvereins» se transforme en une union de caisses de prêts. A l'heure actuelle, le principe s'est largement répandu et une organisation «règne» sur le monde entier, dans plus de cent pays, soit quelque 600 000 coopératives avec plus de 500 millions de sociétaires.

L'Europe, le berceau

Etant donné que Frédéric-Guillaume Raiffeisen était originaire d'un pays d'Europe centrale, rien d'étonnant à ce que l'Europe soit, à l'origine, la terre natale du principe des banques coopératives. Et c'est surtout d'abord dans les pays germanophones tels que la Suisse et l'Autriche, mais également dans les proches pays comme la Hollande, la Belgique, le Luxembourg, la France et l'Italie, que l'idée Raiffeisen s'est ensuite largement développée, sous des appellations propres à chaque nation. Actuellement, les banques coopératives françaises à elles seules détiennent presque 40 pour cent des fonds d'épargne. En Allemagne, un habitant sur trois a son épargne dans une Banque Raiffeisen ou auprès d'une «VolksBank», banque populaire affiliée au mouvement. En Autriche, un habitant sur quatre a un compte auprès d'une Banque Raiffeisen.

Une tradition en Europe de l'Est

Raiffeisen est aussi bien ancré en Europe de l'Est. Il y avait en Russie, au tournant du siècle, 17 000 coopératives de crédit. Après la révolution communiste, la notion de «coo-

pérative» fut à l'origine de quelques problèmes, car, pour les communistes, cette désignation avait bien sûr une autre signification que celle que F.-G. Raiffeisen lui avait accordée. Si l'initiateur du principe voyait son organisation «du bas vers le haut», il en était naturellement très différent dans la nouvelle société communiste . . .

Toujours est-il qu'en Europe de l'Est et également dans les états balkaniques, on revient de plus en plus à l'idée première, malgré l'absence de toute législation sur la forme coopérative – qu'il s'agisse d'ailleurs de coopératives de crédit ou de marchandises. Toutefois, Raiffeisen rencontre ici la concurrence très forte du système nord-américain du «Credit Unions».

Dans l'ancienne RDA aussi, de nombreuses coopératives nées avant la seconde guerre mondiale et qui, sous le régime communiste, n'avaient pas davantage les mêmes buts que Raiffeisen, sont en cours de «re-création». Tout d'abord, sous forme de parrainage avec l'Union Raiffeisen d'Allemagne de l'Ouest, ensuite, par fusions. La part de marché des Banques Raiffeisen dans la partie Est de l'Allemagne croît constamment.

Et jusque dans les Iles Fidji!

En ce qui concerne les continents plus éloignés, c'est étonnamment le Japon qui présente les plus fortes affinités avec les principes Raiffeisen. En 1899 déjà, le Pays du soleil levant adoptait les principes coopératifs allemands.

En Amérique latine aussi, les banques coopératives se sont largement développées à partir de structures similaires. Au départ, ce sont les émigrants allemands qui amenèrent les principes Raiffeisen dans leurs bagages et qui fondèrent sur place les premières coopératives. Elles fonctionnent encore très bien aujourd'hui sur le plan local, bien que certaines difficultés d'organisation posent encore problème au niveau national.

En Afrique, les innombrables unions autonomes de crédit et d'épargne sont organisées quelque peu différemment. Les femmes y jouent un grand rôle. Souvent, ce sont elles qui assument la gestion. Etant donné que ces unions accordent en première ligne des crédits de production et ne pratiquent aucun crédit à la consommation, elles contribuent grandement au développement du continent noir.

Et même en terre plus exotique encore, comme dans les Iles Fidji ou en Jordanie, on trouve des coopératives d'inspiration Raiffeisen.

Des échanges grâce à l'IRU

Fondée en 1968 à l'occasion du cent-cinquantième anniversaire de la naissance de Frédéric-Guillaume Raiffeisen à Neuwied, son village natal, l'Union Internationale Raiffeisen – IRU – à laquelle les organisations nationales adhèrent librement, propage l'idée Raiffeisen sur tous les continents. Les membres de l'IRU s'engagent ensemble à entretenir constamment une réflexion sur leurs principes fondamentaux et dans ce but, à échanger leurs expériences.

Selon ses statuts et dans le préambule s'y rapportant, l'IRU, comptant 88 membres de 43 pays et disposant de centrales de documentations importantes à son siège dans l'ex-capitale allemande, Bonn, ainsi qu'à Bombay en Inde et à Levis au Canada, est une organisation apolitique.

Trois fois par an, la publication «IRU-Courier» expose des questions d'actualité sur les principes coopératifs émanant des divers membres de l'organisation.

Entretien avec le secrétaire général de l'IRU «Les systèmes ne se propagent pas en copies conformes»

PANORAMA *Que fait concrètement l'Union internationale Raiffeisen (IRU)?*

HANS-DETLEF WÜLKER, Secrétaire général de l'IRU à Bonn: Les systèmes ne se propagent pas en copies conformes. C'est pourquoi nous n'aidons pas au développement sur les plans techniques et financiers (d'ailleurs, nous n'en avons pas les moyens). Nos efforts portent donc essentiellement sur la communication par des échanges d'expériences. Dans ce but, nous organisons tous les deux ans, et chaque fois à un endroit différent, un séminaire international Raiffeisen pour encourager la formation des forces dirigeantes des pays du tiers-monde. Le président de l'IRU a établit des contacts avec d'autres organisations telle que la Confédération internationale des coopératives (IGB) et effectue des visites dans nos pays membres. Nous donnons des conseils, en cas de besoin. Parfois, nous arrivons même à exercer une certaine influence sur la législation d'un pays (en matière bancaire, par exemple).

Contrairement à ce qui se passe chez nous, il n'est pas rare que l'Etat soit partie prenante dans les coopératives dans les pays en voie de développement. Quelle est alors la fonction de ces gouvernements?

Je considère qu'il est très favorable qu'un Etat soit à l'origine de la création d'une coopérative. Toutefois, cela n'est bon que s'il s'agit de simplement donner l'élan pour que les sociétaires puissent ensuite gérer seuls leur coopérative. Mais les gouvernements interviennent de moins en moins.

Quels sont les plus gros problèmes dans le tiers-monde auxquels l'IRU est confrontée?

En raison d'un système scolaire souvent défaillant, les gens biens formés manquent, notamment dans les campagnes. et s'il arrive que les coopératives soient gérées par de bons professionnels, le risque demeure que ces gens-là soient débauchés par les banques ou l'Etat. C'est pourquoi il y a de grosses fluctuations. Je pense qu'il est important que les instituts de forme coopérative de tous les pays soient soumis à une législation bancaire . . . Mais alors, en ce cas, le problème du capital devient crucial.

Interview: ma.

■ UNE COOPERATIVE D'EPARGNE AU ZIMBABWE

Dépôts d'épargne: 54 800 francs

Elisabeth Schwarz, gérante de la Banque Raiffeisen de Herznach-Ueken, n'a pas pu s'empêcher, lors de ses vacances au Zimbabwe dans le Sud de l'Afrique, de partir sur les traces de l'argent. Elle a eu ainsi la possibilité de voir comment se déroule l'activité d'une coopérative d'épargne villageoise.

ELISABETH SCHWARZ

Il est 10 heures du matin; pour tant le soleil est déjà très haut. La route que nous suivons de puis une heure est poussiéreuse et cahoteuse; les couleurs du paysage: gris, jaune, brun. Quelques rares buissons et arbres ajoutent des touches de vert. Lentement, quelques nuages se forment dans le ciel, trop légers pour amener la pluie. D'ailleurs, la saison des pluies est passée et dans le Sud du pays, on ne l'a presque pas sentie. Les quelques pluies d'octobre et de novembre passés ont permis aux paysans de faire des semis. Puis, ils ont attendu, en vain, que les gouttes viennent mouiller la terre. Le maïs, leur principale

Raiffeisen: une grande organisation

Belgique: en 1970, la «Centrale Kas voor Landbouwkredit» dont l'origine remontait au 19e siècle, est devenue «Centrale Raiffeisenkas» et organisation faîtière. En 1986, les Raiffeisenkassen et la Centrale Raiffeisenkas sont devenues la CERA. En Belgique, la CERA est la plus importante caisse d'épargne et se situe au 6e rang des instituts financiers du pays. Sa part de marché frôle les 5 pour cent.

Allemagne: Avec 13,1 millions de sociétaires, plus de 20 millions de clients, une somme de bilan de 820,9 milliards de DM en 1994, et des parts de marché de 30 pour cent dans l'épargne et de 24 pour cent dans les crédits, les 2658 Volksbanken und Raiffeisenbanken jouent un rôle primordial dans l'économie allemande. En outre, 4200 coopératives dans les Länder (Chiffre d'affaires en 1994: 78,5 milliards de DM), et 800 coopératives artisanales en biens et services (Chiffre d'affaires en 1994: 149,9 milliards de DM) sont également affiliées à l'Union coopérative allemande Raiffeisen, «Deutscher Genossenschafts- und Raiffeisenverband (DGRV)».

France: De toutes les coopératives du pays, c'est le domaine bancaire qui se taille la part du lion avec presque 40 pour cent de l'épargne française. Les banques les plus importantes sont le Crédit Agricole, le Crédit Mutuel, les Banques Populaires, le Crédit Coopératif et le Crédit Maritime. Toutefois, il n'y a guère que le Crédit Mutuel à se réclamer des principes Raiffeisen de proximité, d'indépendance et de solidarité.

Hollande: En Hollande, les banques coopératives qui sont nées au début du siècle, sont connues sous le nom de Rabobanken. Rabo est le sigle pour Raiffeisen- und Boerenleenbank (ou Coopérative agricole de crédit). Gratifié par les agences internationales de rating du meilleur label, le AAA, le groupe Rabobank est également actif au niveau international. Ses affaires avec l'étranger représentent 10 pour cent du total de ses crédits. A part les Pays-Bas, la Rabobank a environ 50 représentations de par le monde.

Italie: Le mouvement coopératif a atteint ici son apogée en 1922 avec 5340 Banques Raiffeisen réparties sur tout le pays. Après un recul sous le régime Mussolinien, la reprise s'est accentuée dans les années 60. En 1963, l'ICCREA, institution faîtière, fut fondée.
Aujourd'hui, le pays compte environ 700 caisses Raiffeisen avec 2000 points de vente, lesquels ont une part de marché d'environ 6,5 pour cent.

Canada: Dénommées d'après le patronyme de leur créateur, Alphonse Desjardins, les banques coopératives canadiennes –bientôt centenaires – sont les «Caisses Desjardins». Au nombre de 1469, elles se répartissent entre le Québec (1320 caisses, 5 millions de sociétaires, 42 000 employés – le plus gros employeur du Québec! –) et les communautés francophones de l'Ontario, du Manitoba et d'Acadie. Elles sont regroupées au sein de la Confédération des caisses Desjardins.

Luxembourg: La première caisse fut fondée en 1925. Le point culminant fut atteint en 1968 avec 138 Caisses Rurales Raiffeisen. A l'heure actuelle, après diverses fusions, il y a 40 instituts avec 126 points de vente. L'organisation faîtière est la Caisse Centrale Raiffeisen. Sa part du marché national (sans tenir compte des banques étrangères sises au Luxembourg) est d'environ 15 pour cent.

Autriche: Ici, les Banques Raiffeisen ont atteint une position que l'on ne leur connaît pas dans d'autres pays. Les deux tiers des Autrichiens ont un livret d'épargne Raiffeisen. Leur part de marché en épargne est de 25 pour cent; dans les affaires de crédit, elle est de 18 pour cent. Outre la banque centrale Raiffeisen, les banques régionales et les Banques Raiffeisen, on trouve également, au sein de l'Union Raiffeisen autrichienne – Oesterreichischer Raiffeisenverband – de nombreuses autres coopératives. *(ma).*

1 Très concentrés: Membres et gérants du «Chinyuni Shungu Savings Club».

2 Les réviseurs passent une fois l'an: les employés de la CADEC vont de caisse en caisse pour aider au bouclement.

3 «Nous suivons très attentivement l'évolution des prix chez les grossistes» – discussion animée dans le stock des produits agricoles.

source de revenu, n'a même pas atteint la moitié de sa hauteur. Et la récolte a à peine suffit pour nourrir la famille. Alors, l'Etat a organisé une aide alimentaire avec les réserves de l'année précédente . . .

Visite d'une coopérative d'épargne

A Chinyuni, village assoupi sous la chaleur, des enfants sont assis devant une petite maison au toît en tôle ondulée. Nous entrons. Quelques femmes et hommes sont assis sur de simples bancs de bois. Ce sont les clients de la banque qui attendent chacun leur tour: nous sommes au «Chinyuni Shungu Savings Club», l'une des 80 coopératives rurales d'épargne de la région.

Infrastructure de la «banque»: une table avec un tiroir faisant office de caisse, deux caisses pour les justificatifs, un livre pour les «entrées» et un autre pour les «sorties», une machine à calculer et une haute armoire métallique. Le caissier et une secrétaire semblent très concentrés sur un travail qu'ils font tous les jeudis et samedis matins, de 8h30 à 12h00. Aujourd'hui, leurs livres portent déjà mention d'une trentaine de transactions.

36,50 francs par sociétaire

Augustine Chadenga, sociétaire de la coopérative, nous salue. A notre demande, il nous explique très aimablement pourquoi il est devenu membre: «Chez nous, à Chinyuni, la plus grosse partie de la population vit de l'agriculture. Ici, la vie est dure et nous avons appris à mettre nos forces en commun pour nous en sortir. C'est pourquoi nous nous sommes constitués en union en 1965, avec l'idée d'épargner tous ensemble et de pouvoir ainsi investir utile.»

Après une période difficile pendant la guerre d'indépendance, la coopérative a pu reprendre pied dans les années 80. Aujourd'hui, elle compte quelque 1 500 sociétaires qui ont chacun en moyenne 276 Zimbabwe Dollars (36,50 francs) en dépôt. La coopérative dépose les fonds dans une banque commerciale à Masvingo, sur un compte courant. Elle n'accorde aucun prêt ou crédit – ces opérations sont trop risquées, expérience à l'appui.

11,13 pour cent d'intérêt!

Un bouclement a lieu à la fin de l'année comptable. Aucun salaire n'est porté en compte car tous les employés travaillent bénévolement. De cette façon, cette année, les sociétaires ont pu bénéficier d'un intérêt de 11,13 pour cent. Le total des fonds d'épargne est passé de 345 653 à 384 137 Dollars (une progression de 54 880 francs).

Un stock dans le bâtiment de la banque

Un stock de produits agricoles a aussi été constitué: on trouve des engrais, des graines, du matériel et des outils agricoles. Le gestionnaire: «Nous suivons très attentivement l'évolution des prix chez les grossistes. Ce stock nous permet d'acheter en gros et au meilleur moment les produits les plus importants. Les graines et les engrais restent ici et les paysans ne peuvent les avoir qu'au début de la saison des pluies.»

Payer sans argent liquide avec l'EUROCARD Raiffeisen

Avec cette carte de crédit, votre signature suffit pour régler vos achats, notes d'hôtel, de restaurant et autres prestations de service, dans le monde entier.

Sécurité maximale, décompte mensuel clair, location de voiture sans caution, carte de conjoint gratuite et autres avantages, moyennant une cotisation annuelle de fr. 50.– seulement.

Consultez-nous à titre personnel!

Retraits d'espèces sans frais à tous les ec-Bancomats de Suisse

RAIFFEISEN

La crédibilité bancaire

■ PRESTATIONS DE SERVICE RAIFFEISEN (VIII)

Les dépôts à terme fixe

Mi-1989, les intérêts sur les dépôts à terme fixe commencent à grimper vers les sommets. Point culminant, début 1990 avec un taux de 9 pour cent. Depuis lors, le mouvement s'est ralenti et le taux fluctue à nouveau dans des limites «raisonnables».

Les dépôts à terme fixe sont de l'argent que les clients mettent à disposition des banques pour une durée déterminée à l'avance et à un certain taux. En général, ce délai varie de trois à douze mois»; voilà pour la théorie. Dans la pratique, les choses se passent de la façon suivante: une entreprise en relation commerciale avec une banque se trouve momentanément en excédent de liquidité (pour l'exemple, disons un quart de million de francs) sur son compte courant et n'a aucun projet d'investissement. Au lieu de laisser ce capital sur un compte duquel l'intérêt est minime, l'entreprise décide de faire un dépôt à terme fixe afin de profiter d'un meilleur taux.

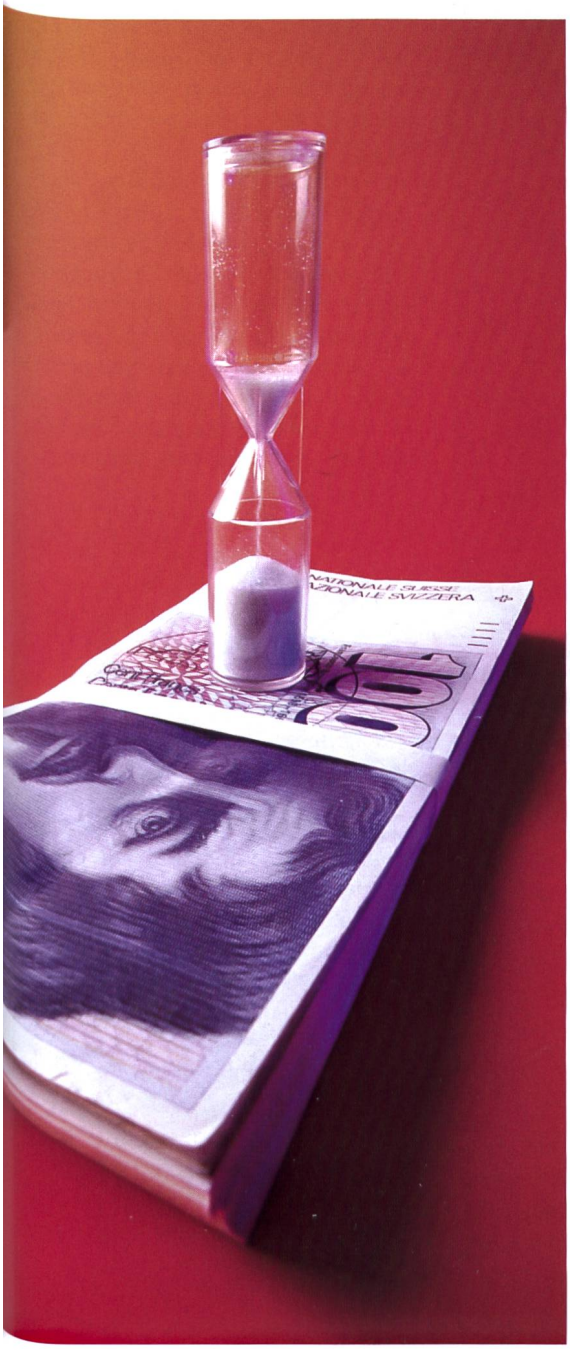


Photo: Patrick Lüthy

Situation inversée

Pendant longtemps, les particuliers ont ignoré cette forme de placement. Mais, à la fin des années 80, on assista à un retournement de situation lorsque la Banque Nationale Suisse ferma les robinets, raréfiant ainsi l'argent et faisant grimper massivement les taux. Subitement, les dépôts à terme fixe sont devenus des instruments de placement lucratifs, non seulement pour les entreprises mais également pour les clients privés, en opposition complète à toutes les théories financières (normalement, les placements à long termes profitent des meilleurs taux).

De nombreux sociétaires Raiffeisen ont donc naturellement pris aussi le train en marche. Entre 1991 et 1993, les spécialistes en dépôts à terme fixe de l'Union Suisse des Banques Raiffeisen à St-Gall ont eu à répondre quotidiennement à 100, voire 150 appels téléphoniques de plus. Avec un montant minimal de 100 000 francs, l'opération devenait intéressante; le client recevait une confirmation de dépôt de la part de sa banque et à l'échéance, le remboursement de son dépôt était effectué, intérêts compris.

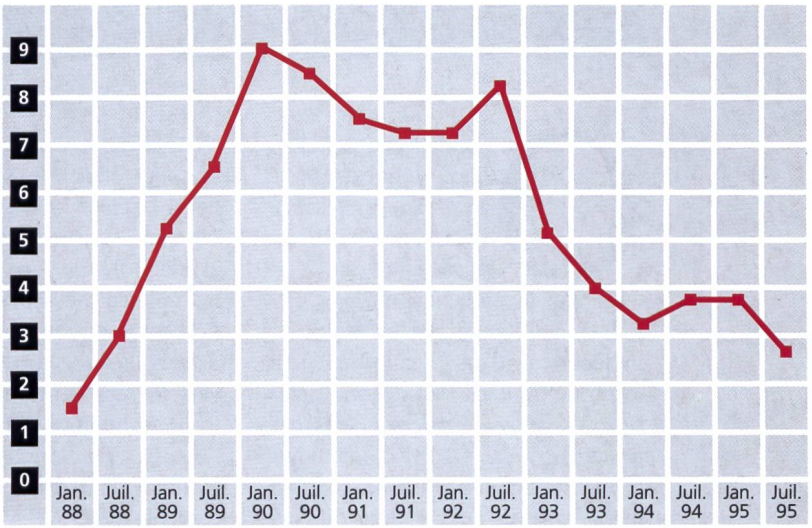
Des limites à nouveau «normales»

Cette époque est révolue et la situation s'est «normalisée». Le taux d'intérêt se situe au-dessous de 3 pour cent pour un dépôt à trois mois. Cette forme de placement est redevenue ce pour quoi elle avait été élaborée: un instrument financier destiné aux entreprises. Les particuliers, quant à eux, se sont tournés vers des produits plus attractifs. Le compte épargne sociétaire des Banques Raiffeisen, par exemple, est rétribué à une fois et demie de plus que les dépôts à terme fixe.

(ma.)

Intérêts sur les depot sa terme fixe

(échéance: 3 mois / chiffres en %)



Apprendre à jouer avec son corps

Des dizaines de milliers de Suisses pratiquent le yoga, plus ou moins régulièrement. Il s'en sentent tous très, très bien. Voici pourquoi.

Jean Lechin, professeur de yoga

YVES CRETTAZ

On croit encore parfois que le yoga est réservé à de bizarres fakirs à l'élasticité et à l'ascèse déroutantes. Et pourtant, par dizaines de milliers, les Suisses pratiquent plus ou moins régulièrement, dans le calme de leur chambre ou dans l'un des multiples cours dispensés à travers le pays, des postures inventées dans l'Inde antique.

Qu'apportent-elles donc, ces postures – en lotus, sur la tête, en torsion, en triangle, en pince . . . mais toujours en détente malgré l'étirement des muscles? – Qu'apportent-elles fondamentalement par-delà les mille et une écoles de yoga, la multitude de maîtres et d'innombrables traditions? Peut-être creusent-elles tout simplement le chemin qui mène de l'extérieur vers l'intérieur, du mouvement vers l'immobilité, du déséquilibre vers l'équilibre, du stress vers la sérénité et, finalement, de l'ignorance vers la connaissance.

Il n'y a là aucune mystique: se poser sur la tête réactive la circulation sanguine dans tous les organes congestionnés par notre vie de sédentaire, dans le cerveau, le cœur – c'est tout bénéfice pour lui, le pauvre, qui doit effectuer son pensum de cent mille battements par jour. Chaque posture a ses effets longuement catalogués par une tradition millénaire et vérifiée par la médecine académique.

«Où va la conscience, là va l'énergie», assure un dicton indien. Le yogi peut donc, par l'attention qu'il porte à son corps, balayer toutes les zones de tension qui font mal, souvent bien plus mal qu'on veut bien se l'avouer. Ce mal de dos lancinant, cette pernicieuse douleur au creux de la poitrine, forment autant de nœuds qui, une fois dénoués, font place à une vie nouvelle, toute vibrante.

Résonance et harmonie

«La pratique du yoga développe un sens fondamental de la mesure et des proportions. Elle nous ramène à notre propre corps, notre premier instrument, et nous apprenons à en jouer, à en tirer le maximum de résonance et d'harmonie. Avec une patience sans limite, nous affinons et animons chaque cellule lors du combat de chaque jour, débridant et libérant des capacités qui, sinon, seraient condamnées à la frustration et à la mort.

La pratique du yoga, au cours des quinze dernières années, m'a convaincu qu'à la plupart de nos attitudes fondamentales envers la vie correspondent les expressions physiques de notre corps.»

Le violoniste Yehudi Menuhin

Du changement à Develier/JU . . .

Depuis le 1er janvier de cette année, la Banque Raiffeisen de Develier, à environ cinq kilomètres de Delémont, est sous la responsabilité d'un nouveau gérant M. Gérard Boule.

Succédant à Mme Francine Chapuis qui a exercé la fonction pendant trente années – d'abord comme aide-gérante, puis comme gérante depuis 1986 – le nouveau gérant vient de Delémont. Après avoir effectué son apprentissage dans une banque de la région, il est allé ensuite exercer à Bâle, puis Genève et Zurich. Suite à ce périple de quelque six années, c'est en octobre 1994 que M. Boule a répondu à une annonce dans la presse locale pour le poste qui devenait vacant.

Le nouveau gérant ambitionne une somme de bilan de 20 millions en 1998, ce qui ferait progresser l'établissement de 6 millions en trois ans. Pour atteindre ce but, l'élargissement des prestations, une publicité accrue et des horaires d'ouverture doublés ont été introduits depuis le 1er janvier de cette année.

A l'occasion d'un hommage qui lui a été justement rendu, Mme Francine Chapuis a été remerciée pour son dévouement exceptionnel et son successeur lui a remis une attention au nom des autorités de la banque, et plus particulièrement du président, pour marquer son départ.

M. Boule félicite Mme Chapuis pour trente années de «bons et loyaux services».

. . . et du nouveau à Lutry/VD

Photo: Jean-Paul Maeder

Monsieur Regamey et Mlle Nguyen devant les locaux de la Banque Raiffeisen de Lutry.

La Banque Raiffeisen de Lavaux vient d'ouvrir un guichet à Lutry. Plus qu'un concours de circonstances – de magnifiques locaux bien situés venaient de se libérer – c'est la volonté affirmée des autorités de la banque qui est à l'origine de ce nouveau guichet. De toute évidence, Raiffeisen, pourtant déjà bien représenté par des Banques très dynamiques, manquait d'un «ancrage» géographique qui complète désormais idéalement son réseau d'activités sur la riviera.

Le gérant, M. Jean-Michel Regamey a déjà enregistré une progression de 5 pour cent depuis le début de l'année. Après une première phase de consolidation de deux ans, son but est d'atteindre une somme de bilan de plus de 50 millions en trois ans.

Précisons à cet égard que la Banque Raiffeisen de Lavaux regroupe des guichets à Cully (Mme Jeanne Ostertag), à Lutry, à Rivaz (Mme Rosmarie Chevalley) et à St-Saphorin (Mme Eliane Dutoit).

Le meilleur apprenti de Suisse romande sera récompensé

Information préliminaire avant une présentation plus complète dans notre numéro 10, c'est M. Joël Kohli de la Banque Raiffeisen du Chablais vaudois à Bex qui a obtenu le meilleur résultat aux examens de diplôme avec une moyenne de 5,2. Panorama ainsi que les agences qui ont proposé à ses lecteurs des voyages aux destinations séduisantes, récompenseront M. Kohli avec un voyage pour la fin de l'année. Toutes nos félicitations à l'heureux élu ainsi qu'à tous les autres apprentis. 1995, année faste, puisque tous ont réussi leurs examens.

Photo: Bernard Joliat

Courrier du Dr. Pierre Mermier, 1282 Dardagny – Académie Suisse du vin

A propos de la longeole

«J'ai lu avec intérêt l'article de Mme Sonia Vian sur la longeole genevoise (Panorama 6/95). Celle-ci est effectivement trop méconnue en Suisse, notamment sous sa forme de longeole au marc, ignorée de Mme Vian bien que figurant au Guide Michelin (Suisse 95, page 39), comme spécialité genevoise . . .»

Troisième depuis la droite, M. Giauque, président du conseil d'administration de la Banque Raiffeisen de Prêles, en compagnie du personnel et de convives.

La fête à Prêles/BE 40 ans d'existance

Le 24 juin dernier, la Banque Raiffeisen de Prêles fêtait ses 40 années d'existence.

Pour l'occasion, les sociétaires et la population locale ont été conviés à un périple récréatif et «dégustatif» dans les vignobles avoisinants.

Après un détour par le Lac de Bienne, les convives ont ensuite rejoint Gléresse en funiculaire, puis, par bateau, l'Ile Saint-Pierre, havre ô combien romantique sur lequel l'ombre de J.-J. Rousseau plane encore.

De retour à Gléresse, le caveau de la confrérie des vignerons de la cité ouvrit ses portes et fit sauter quelques bouchons sur la musique enjouée d'une clique biennoise.

Mignonne, allons voir . . .

Avant que d'être porteuses d'un message d'amour, avant même que de venir vous séduire, gentes dames et damoiselles, les roses sont l'objet de soins attentifs par ceux qui les cultivent. Ernest Tschanz et ses fils, pépiniéristes, cultivent chaque année 100 000 rosiers.

ANNIE ADMANE

Loties entre une voie d'autoroute et la sortie nord-ouest de Lausanne, les roseraies Tschanz prospèrent «entre bitume et béton». Un enchantement pour les yeux! Les rosiers posent leurs touches délicates sur un carrefour gris, à la manière de Manet, par petites taches rondes et lumineuses.

Toutefois, il serait dommage de se contenter de passer. Ce petit coin de paradis floral, quand on s'y arrête, vous livre le secret de parfums insoupçonnés. Les roses offrent leurs pétales à notre odorat de néophyte, et ô merveille, les senteurs les plus exquises et les plus diverses émanent du coeur des fleurs. Belles à voir, belles à humer, ces reines rivalisent de charme. Pour leur conférer cette maturité de grandes dames, trois hommes se vouent, au quotidien et tout au long de l'année, à des soins experts.

Depuis 1948

Ernest Tschanz a 21 ans en 1948 et il est pépiniériste. Trois ans après la signature d'une paix mondiale, est-ce pour faire oublier la guerre et combler les trous d'obus que l'homme commence à cultiver des roses? Il ne le dit pas: le coeur a ses raisons que la raison préfère taire parfois. Et puis, la Suisse n'a pas connu de tels ravages. Alors, c'était peut-être un rêve qui devenait réalité, ou le simple aboutissement de l'apprentissage d'un métier.

Toujours est-il que les premiers rosiers viennent fleurir le jardin de la maison familiale; puis, quelques années plus tard, il faut une parcelle supplémentaire pour faire face à la demande. Ernest Tschanz loue un terrain à la commune de Lausanne.

Et ses deux fils grandissent; sans les y avoir particulièrement incités, mais sans les en décourager, ils embrassent la profession de leur père.

Actuellement, les trois hommes gèrent un centre de vente à Lausanne, un hectare en culture de roses à couper à St-Prex et 16 hectares en assolement – 100 000 plants en rotation – à Aclens. Un couple portugais s'occupe de cette culture.

Profession: pépiniériste

La culture des rosiers requiert une formation de pépiniériste. N'a-t-on pas à faire avec des arbustes? Certes, un rosier n'atteindra jamais la taille d'un sapin, mais il n'existe pas que ces modestes plants de rosiers forcé-

ment rouge-grenat qui bordent des pelouses tondues au millimètre près. Il y a des rosiers comme de jeunes arbres – tel «L'American Pillar» – dont les branches retombent en ombrelle, ployées sous d'innombrables «chouquets» de fleurs rose tendre. Et puis, la multiplication des rosiers – opération cependant progressivement abandonnée par la profession – ou le greffage, sont des opérations relevant du travail d'un pépiniériste.

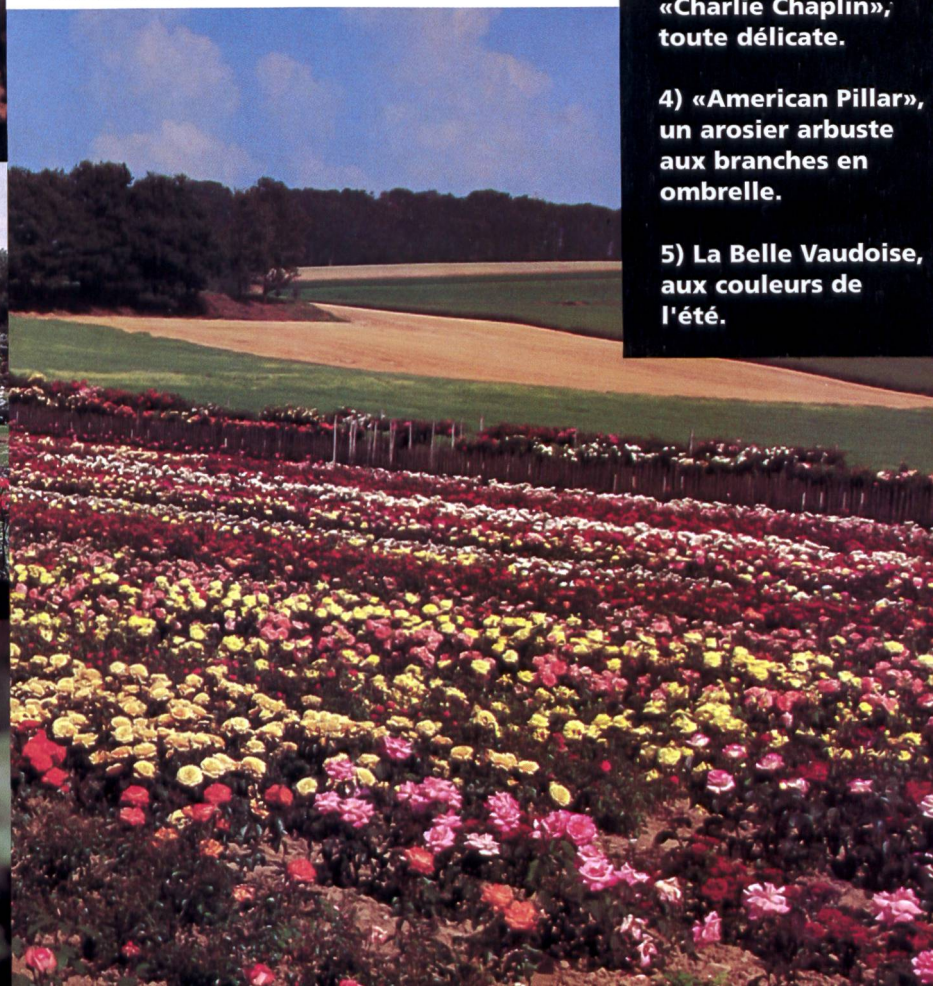
Reste aussi la création de nouvelles variétés. Bien que les Tschanz père et fils n'en fassent pas une activité privilégiée, la création par hybridation est un processus familier pour eux: en 1989, la «Charlie Chaplin» couleur abricot mouchetée de rose azalée; il y a aussi la «bicolette», superbe rustique, rouge pourpre aux revers safran, née en 1980 du savoir et des doigts de Mme Tschanz.

«Notre but, précise encore M. Tschanz, n'est pas d'avoir une multitude de variétés; nous en avons quelque 400 à 500; nous cherchons surtout à avoir les plus belles.»

Un marché purement local

Si précieuses soient-elles, les roses ne sont pas rares pour autant. Contrairement aux pierres les plus fines et les plus chères, les roses se vendent relativement bon marché pour le travail fourni. Un greffage, par exemple, demande deux années de culture et beaucoup d'attention. «On trouve aujourd'hui sur le marché des rosiers au même prix que dans les années cinquante» précise M. Tschanz. C'est dire que la concurrence pourrait être rude. Or, les roseraies Tschanz fournissent un marché essentiellement local, Suisse romande pour le principal et quelques avancées en Suisse alémanique. Les clients sont les paysagistes, les communes avec leurs services d'entretien des parcs et jardins, ou même les particuliers. S'ils avaient l'ambition d'intervenir sur la scène internationale, nul doute que la concurrence des fleurs de la CEE et les dispositions du GATT seraient un sérieux handicap.

Photos: J.-P. Maeder



1) La «Charles de Gaulles» au parfum envoûtant et à la couleur rare.

2) La «Bicolette», une création de Mme Tschanz.

3) Création Tschanz également, la «Charlie Chaplin», toute délicate.

4) «American Pillar», un arosier arbuste aux branches en ombrelle.

5) La Belle Vaudoise, aux couleurs de l'été.

Photos: J.-P. Maeder

Ernest Tschanz emploie trois personnes au tri des fleurs coupées.
Les bouquets sont prêts à être livrés.

En outre, les ventes ont lieu tout le long de l'année. Ici point de serres pour fournir des fleurs de janvier à décembre; mais on vend les rosiers dès mi-octobre en prévision du printemps à venir; les fleurs coupées se font aussi la part belle. En pleine saison, deux dames et un monsieur viennent aider à leur tri.

Pour l'heure, la mode est aux plantes en pots et en containers.

Pas le temps de s'ennuyer

Signe des temps, tout de même, les roseraies Tschanz, sont avec deux autres exploitations de la région, les uniques survivantes d'une profession qui avait vu se multiplier les cultures dans les belles années.

Le père et ses deux fils n'ont pas vraiment le temps de s'ennuyer, et

Le père et ses deux fils n'ont pas vraiment le temps de s'ennuyer, et même, difficile pour eux de prendre des vacances. «Les plantations demandent une attention constante et les différents travaux que nous faisons s'enchaînent les uns derrière les autres sans nous laisser de trêve.»

Une inconnue. Il faudra attendre 1996 pour connaître sa prestigieuse marraine.

Des bourses et des concours

Pour la région lausannoise, une bourse aux fleurs a lieu tous les jours à Chavannes. C'est là que les clients et les détaillants viennent choisir ce qu'il leur faut. Selon M. Tschanz, «La bourse de Chavannes a été créée sous forme de coopérative; on ne peut certes pas la comparer avec les grandes bourses réputées, mais elle est très fréquentée et a prouvé son utilité».

Quant aux concours qui récompensent les plus belles créations, celui de Genève fêtera son cinquantenaire dans deux ans. Il y a même une coupe du parfum, décernée à Genève également et qui a d'ailleurs récompensé une rose pivoine, dénommée «Yves Piaget» en l'honneur d'un précieux mécène.

Enfin, la profession nous réserve pour l'année prochaine une création «dont la marraine est prestigieuse», ajoute M. Tschanz, mais dont il tait le nom, car ce secret-là mérite bien que l'on s'impatiente. En attendant le lever du voile sur cette belle inconnue et sa marraine, admirons-la, toute jaune et somptueuse, l'éclat de son or rendant presque noir son feuillage vert foncé.

■ JARDIN

L'automne

Eh oui! L'été est terminé et vous devez prévoir le retour du froid, l'hiver et même le printemps prochain.

P.-A. MAGNOLLAY

Mais avant, pensons à l'automne et aux divers travaux de saison, sans oublier que c'est aussi le moment pour faire certaines plantations.

Les soins

Vous devez encore en septembre effectuer un nettoyage des plates-bandes de plantes vivaces, couper les fleurs fanées et sarcler entre les plantes. La même opération est indispensable pour les plantes annuelles afin que leurs fleurs vous charment jusqu'aux gelées.

Vous profiterez des espaces libres pour mettre en terre les bruyères; vous compléterez aussi les jardinières de plantes d'automne comme les asters, les pervenches et pourquoi pas, les premières pensées hybrides ou les viola cornuta.

Dès septembre, il n'est plus nécessaire de distribuer de l'engrais. En revanche, vous effectuerez un ou deux traitements avec un fongicide anti-oïdium.

Les derniers semis et les premières plantations

Jusque vers le 15 septembre, vous pouvez semer sans risque du gazon. Vous devez terminer la mise en place des iris germanica, des hémérocales. Vous passerez ensuite à la plantation des arbres et des arbustes cultivés en conteneur en débutant la saison par les conifères. Dès que les feuilles seront tombées, vous planterez les arbres fruitiers et les arbustes vendus à racines nues. On peut également encore transplanter les végétaux mal disposés ou trop serrés à condition qu'ils ne soient pas en place depuis plus de 5 ans.

C'est en octobre que l'on plante les rosiers à racines nues en prenant soin d'enterrer le point de greffe et de butter les branches.

Toute plantation se termine par un sérieux arrosage aux racines et un tassement de la terre autour de ces dernières.

La saison de jardinage se terminera par les plantations de bulbes d'automne à floraison printanière: tulipes, éranthis, jonquilles, etc.

Au potager

Il est maintenant trop tard pour effectuer des semis. Par contre, on peut planter des laitues pommées et des choux à hiverner. On arrachera les légumes de garde que l'on rentrera en cave et l'on prévoira une protection sur les dernières scaroles et pains de sucre.

En automne . . .

- Surveillez le développement de l'oïdium;
- Plantez les bulbes, les pensées;
- effectuez les plantations des arbres et des arbustes dans l'ordre suivant: confières, arbustes et arbres en pots, rosiers, arbres et arbustes à racines nues;
- effectuez le labour de toutes les parcelles libres;
- mettez des bulbes en pots et en caissettes, ils fleuriront au premier printemps.

Ma cave à vin

Un amateur de bon vin sans sa cave est comme un professeur d'université sans bibliothèque. Mais une cave digne de ce nom demande du temps et de l'argent. Quelques conseils.

1 2

YVES CRETTAZ

Par Bacchus! Quelles bouteilles choisir pour accompagner le canard rôti que je veux préparer ce soir pour mes amis? Un pinot noir de Sierre vieilli en fut de chêne ou un Gevrey-Chambertin? Et de quel millésime? Vite, un double clic sur l'icône de «Cave à vin» et mon ordinateur me dira tout sur mon stock de bouteilles si amoureusement alignées sur les rayonnages de ma cave.

Scénario futuriste?

Que non. «Cave à vin», version informatisée du livre de cave traditionnel n'est qu'un nouveau logiciel distribué par Personal Soft. Un outil précieux, peut-être, pour les restaurateurs superorganisés et pour ceux qui se saoulent aux mégabytes. Quant aux simples amateurs de vin, ils peuvent tout simplement prendre la clé, descendre à leur cave, et choisir, en se laissant guider tant par la science de l'œnologue que par l'intuition du poète, la dive bouteille qui leur convient.

Ah! L'avant-goût des délices à venir, rien qu'en franchissant le

seuil, dans la pénombre humide et odorante.

Un haut-lieu culturel

Descendre à la cave, dans sa propre cave, comme le spéléologue descend dans les entrailles de la terre pour en découvrir les secrets. Car ce haut-lieu culturel – osons le mot, puisqu'ici se rencontrent l'homme et le fruit de la terre élevé avec amour – ne naît jamais spontanément.

Son élaboration n'a rien à voir avec la vulgaire accumulation consumériste de bouteilles que l'on entasse, tel Harpagon, dans de mignons casiers. Pas plus qu'elle ne se limite à la collection snobinarde d'étiquettes prestigieuses. Le lieu est culturel parce qu'il ne vise rien moins qu'à thésauriser des parcelles de bonheur pour les feux d'artifice que l'on va allumer, tout à l'heure, autour de la table.

A partager

Le plaisir du vin n'est jamais un plaisir solitaire. Il est, par nature, convivial, compagnon raffiné d'un voyage toujours inédit et riche de confidences. Le vin se partage.

Les anciennes grandes familles anglaises l'avaient bien compris qui ne buvaient jamais les bouteilles qu'elles avaient achetées par lot dans le Bordelais ou en Bourgogne, mais uniquement celles que leur avaient léguées les générations précédentes. A charge pour elles, bien évidemment, de reconstituer le précieux patrimoine à destination de leurs descendants en leur transmettant ainsi tout un art de vivre et tout leur savoir faire dans la recherche de grands crus.

Photos: Christof Sonderegger

ne belle cave, t déjà se préparer laisir de la ustation.

n petit goût de chon? nenni . . .

our 5 000 francs , il est possible de monter» une cave honorable.

3

Ce plaisir si originalement convivial s'oppose à la jouissance esseulée des alcools forts. «Un bon malt, explique Michel Wilhelm, patron de la Vinothèque de Bourg, à Lausanne, se boit seul, égoïstement, confortablement assis dans un fauteuil, avec, si le plaisir vous en dit, votre tabac préféré et une musique que vous avez choisie pour l'occasion. Il se boit peut-être en compagnie mais se déguste dans la solitude. Sinon, autant boire un whisky-coca. Rien de pareil pour un grand vin: il se déguste avec autrui, non dans le silence mais en parlant de lui.»

Michel Wilhelm est bien placé pour le constater: les amateurs de malt de son club de dégustation achètent souvent une bouteille de grand prix pour leur propre consommation et d'autres, moins onéreuses, pour les partager avec des amis. Une attitude impensable pour l'amateur de vin. Ce sont précisément ses meilleures bouteilles qu'il débouche pour les gens qu'il aime, quitte à se contenter d'un Beaujolais lorsqu'il croque, isolé dans sa cuisine, un morceau de pain et de saucisson.

Une cave pour soi

Plus concrètement, comment constituer sa cave? C'est bien sûr une affaire de goût et de moyens. Il est donc stupide de vouloir croire comme en Evangile à une cave idéale. Pourquoi s'imposer Victor Hugo et Debussy si l'on n'aime que le romand contemporain et les opéras classiques? Pourquoi se ruiner pour un Bordeaux 1970 si l'on est un fan de crus locaux?

La création d'une cave implique un investissement initial. Avec une confortable mise de 5000 francs, vous pouvez acquérir une vingtaine de cartons de douze bouteilles de qualité, par exemple, un tiers de blanc et deux tiers de rouge, voire quelques bouteilles de Champagne pour les grandes occasions. Si vous disposez de moins d'argent, vous pouvez soit diminuer le nombre de bouteilles de chaque spécialité (des cartons de six), soit faire une croix sur les très grands noms pour vous concentrer sur d'excellents vins suisses.

Pensez à renouveler . . .

Ce trésor de guerre va fondre comme neige au soleil si vous ne le complétez pas au fur et à mesure de votre consommation. C'est le rôle du deuxième pilier financier: la crousille

VULCAIN SA

ASSAINISSEMENTS PAR TUBAGE

- Chamotte vitrifiée
- Acier inox

CHEMINEES, POÊLES, BARBECUES

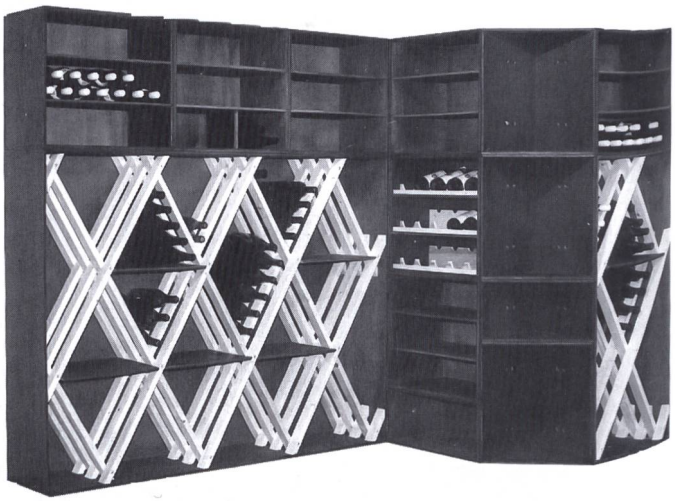
Exclusivités:
- Edil Kamin
- Thermidor
- Hamex
- Frei

Créations personnalisées
Exposition permanente:
9h – 12h
14h – 17h
Samedi: sur rendez-vous

1510 Moudon, Z.I.Le Grand-Pré
Tel. (021) 905 51 51
Fax (021) 905 17 20

CAVE À VINS

Composez vous-même votre cave à vins avec le bouteiller modulable



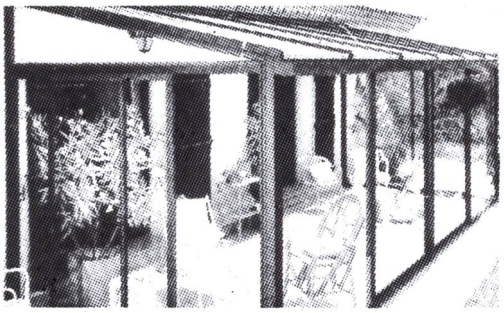
Présent au Comptoir Suisse
Stand 17.12

Prospectus à disposition, devis sans engagement

afiro

Ch. Beauregard 4
1400 YVERDON
Tél. 024 / 21 04 06
Fax 024 / 22 33 04

ALUTECH EFEM SA. VÉRANDAS. La pièce lumière.

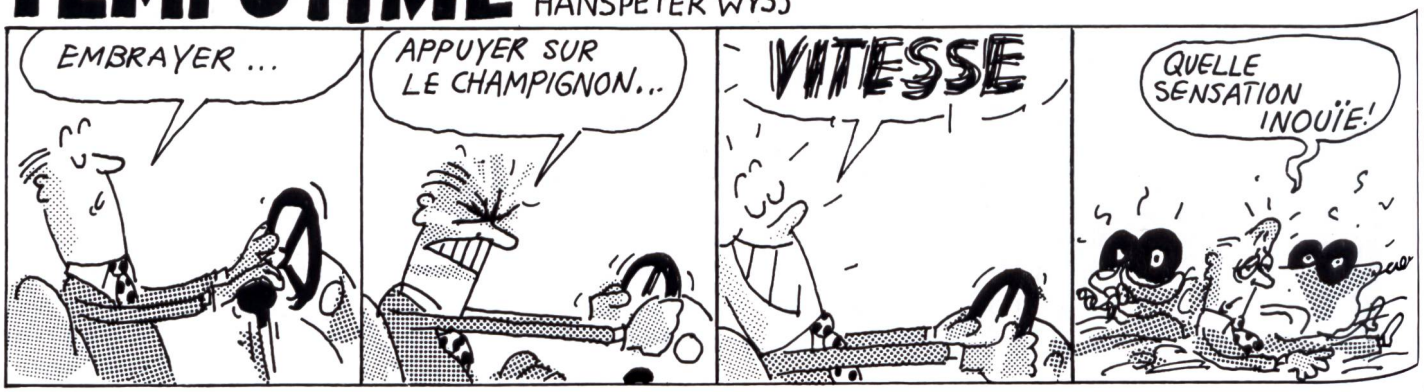


Aluminier Technal
Aluminium, bois-aluminium
capteurs solaires intégrés
sas d'entrées – Balcons – Barrières

1141 Sévery
Téléphone 021 800 36 55
Téléfax 021 800 30 97

TEMPOTIME

HANSPETER WYSS



Bureau suisse de prévention des accidents bpa

mensuelle, là encore variable selon les personnes. La joie d'une cave bien faite et bien pleine mérite peut-être quelques sacrifices. Faites vos comptes: les francs qui s'envolent en fumée, en billets de loterie ou en plaques de chocolat entre les repas valent leur pesant d'Yvorne ou de Saint-Emilion.

Exception faite pour les vins d'apéro, n'oubliez jamais que le boire accompagne le manger et que vous devez donc acheter votre vin en fonction de vos goûts culinaires.

. . . mais jouez du taste-vin

Deuxième règle d'or: n'achetez jamais un carton de bouteilles sans en avoir préalablement dégusté une. Ce conseil est particulièrement judicieux pour les achats faits en vacances, directement à la propriété. La chaude sympathie du vigneron-encaveur et la certitude de faire une bonne affaire avec nos lourds francs suisses occasionnent bien des déceptions quelques mois plus tard. Qui peut jurer n'avoir jamais pensé, légèrement dépité: «Mais comment ai-je pu trouver ce vin si fabuleux?» Dégustez calmement, hors de tout conditionnement, avant de passer commande, sans perdre de temps si c'est dans une grande surface que vous avez découvert une bouteille au rapport qualité-prix exceptionnel. Vous affirmerez ainsi votre goût et multiplierez votre plaisir. Pour les «coûts de cœur», tentez l'achat d'un magnum, surtout si vous voulez le faire vieillir en vos casiers.

Les magasins spécialisés proposent généralement des produits exceptionnels à qui veut en mettre le prix, notamment en cas d'achat ponctuel. En revanche, les clubs de vin qui se sont multipliés ces dernières années et les divers démarcheurs par correspondance, par porte à porte ou par téléphone, doivent vous inciter à la prudence. Car on le sait bien, tout ce qui brille n'est pas de l'or.

Vins de tous les jours, vins du samedi soir, vins des grandes fêtes, vins événementiels . . . Dans votre cave, le mystère de leur maturation s'accomplit miraculeusement à l'abri de la lumière et des perturbations humaines. C'est pourquoi, lorsque vous y pénétrez, vous parlez spontanément à voix basse, comme si la voûte du lieu inspirait le même respect que celle d'une cathédrale romane.

Les qualités d'une bonne cave

Une cave peut être creusée dans le sol ou aménagée sous un escalier. On peut même en acquérir en kit, sorte de grand coffre en métal qu'on installe en creusant un immense trou dans son jardin. Et pour des quantités limitées de bouteille, le marché offre des armoires à vin très performantes.

Quoiqu'il en soit, le vin exige d'être bien logé. Une bonne cave répond à un certain nombre d'exigences:

■ **Température:** La régularité thermique d'une cave est primordiale. La température idéale s'élève à quelque 14 degrés avec des variations saisonnières qui ne devraient pas dépasser 12 degrés en hiver et 18 degrés en été. Le vin déteste les excès qu'on lui fait subir même s'il en provoque d'autres à qui en abuse. A 8 degrés, son évolution est freinée; à 25 degrés, son vieillissement s'accélère anormalement, avec des risques de fermentation secondaire et de développement bactériel. Il convient donc de supprimer toute source de chaleur qui perturbe le délicat équilibre de votre cave (tuyaux de chauffage, porte de la buanderie voisine trop longtemps ouverte, etc.).

■ **Aération:** Même close, une cave aime être aérée et supporte mal de sentir le renfermé ou toute autre odeur néfaste. Attention: éviter tout courant d'air trop violent.

■ **Eclairage:** La cave idéale est sombre, faiblement éclairée. Les néons sont à bannir et les ampoules à 75w, à remplacer par leurs petites sœurs à 25w.

■ **Humidité:** Un hygromètre est précieux pour contrôler une humidité moyenne de 80 degrés. Gare à la sécheresse qui a un effet désastreux sur le vin et les bouchons, et qui favorise l'évaporation du liquide. Gare à trop d'humidité qui dégrade les étiquettes et développe les moisissures sur les murs, les rayonnages et même sur les bouchons.

■ **Environnement:** Le calme est l'ami du vin. Evitez-lui donc les vibrations qui maintiennent les dépôts en suspension. Ne creusez donc pas une cave près d'une voie ferrée, n'en louez pas une sous une bretelle d'autoroute. Attention aussi à ne pas y entreposer des produits aromatiques: l'odeur de substances chimiques, du vinaigre, du fromage et de certains légumes passe très vite dans le vin. Et donc, catastrophe pour vos papilles.

■ **Ordre:** Disposez vos bouteilles dans des casiers dûment étiquetés. Il importe de pouvoir repérer et saisir une bouteille sans avoir à remuer ses voisines.

Pierre Challandes et un ami à plumes.

■ EN FAMILLE

Le tour de Romandie des p'tits zoos

Le fabuleux développement des moyens de télécommunication favorise paradoxalement la solitude des hommes. Dans notre monde, les animaux apportent aux gens, chaque jour davantage, la présence affective qu'ils attendent parfois vainement d'autres êtres humains.

BERNARD JOLIAT ET SONIA VIAN

Les jardins zoologiques, avec leur faune sauvage, assurent la diversité de cet intérêt passionné. En Suisse romande, nous avons visité sept petits zoos, où toutes sortes d'animaux, originaires des six continents, ont été recueillis en ces lieux pour être protégés. Certains étaient blessés, d'autres ont été saisis à des trafiquants violant la fameuse Convention de Washington sur la protection de la faune.

Parc d'accueil Pierre Challandes à Bellevue–Genève

Le but de ce centre international de protection des animaux consiste à relâcher dans la nature les espèces indigènes pouvant s'y réinsérer, à ramener dans leurs pays d'origine des animaux séquestrés aux douanes pour violation de la Convention de Washington, ou à héberger définitivement les bêtes qui ont noué des liens solides avec l'homme.

Ouvert toute l'année, le matin sur rendez-vous, route de Valavran 33, 1293 Bellevue, 5 km avant Genève. Tél. tous les matins au 022/ 774 38 08 Entrée libre.

Le zoo alpin et piscine des Marécottes

Le Zoo alpin des Marécottes émerge à 1100 m d'altitude dans un décor grandiose de rocs et de sapins. Ce zoo propose aussi une fabuleuse piscine de 70 m de longueur, chauffée à 25 degrés, éclairée le soir jusqu'à 23h00 et intégrée à son environnement naturel. Elle est complétée par un bassin pour enfants. Un vaste restaurant-pizzeria, des places de pique-nique, des jeux et un manège de poneys complètent cet endroit idyllique sans en altérer la sérénité.

Zoo alpin et piscine des Marécottes, case postale 6, 1922 Salvan-Les-Marécottes (tél. 026/ 61 15 62). Ouvert tous les jours en été de 9h00 à la nuit (de 11h00 à la nuit en hiver). Fermé lundi et mardi en basse saison. Prix d'entrée au zoo: adultes 7.50 frs; enfants et AVS 4.50 frs. Billets combinés zoo et piscine: respectivement 11 et 6.50 frs.

Le zoo Siky Ranch à Crémines

But de ce petit paradis de verdure de 30 000 m²: se développer pour accueillir davantage de fauves et d'oiseaux. Des sentiers bien aménagés parcourent le parc avec son étang entouré de forêt. Un restaurant propose différents menus et rafraîchissements, accueillant aussi les groupes pour des apéritifs, mariages ou fêtes de sociétés.

Pour 1 fr, on peut faire le tour du parc en petit train. Les enfants peuvent monter à dos de poney ou s'exercer à la moto électrique. C'est aussi un des rares zoos suisses avec cirque (représentations tous les jours à 15h00 sauf le lundi; deux séances le dimanche à 14h00 et 17h00).

Siky Ranch, 2746 Crémines (tél. 032/ 93 96 56) à 5 km à l'est de Moutier sur la route de Balsthal. Ouvert tous les jours de 9h30 à 18h00 du 1er avril au 31 octobre. Mars et novembre, seulement les mercredis, samedis et dimanches de 10h00 à 17h00. Fermé en décembre, janvier et février. Prix d'entrée avec accès au cirque: adultes, 8 frs; AVS, 6 frs; enfants 5 frs.

Le zoo de Servion

Le zoo de Servion est le plus important de Suisse romande et fait partie de l'Association européenne des zoos, participant à la sauvegarde des espèces. on le trouve près d'Oron, à l'écart de la N1 entre Lausanne et Moudon, par les Cullayes. Plusieurs itinéraires pédestres asphaltés parcourent le zoo, reliant son étang, ses volières, sa serre tropicale, son enclos à bisons, ses réserves de fauves et ses nombreux bâtiments et zones fonctionnels: restaurant self-service, terrasse, aire de pique-nique, vaste place de jeu bien équipée, etc. Plus de 350 animaux, dont des tigres de Sibérie.

Zoo de Servion, 1077 Servion (tél. 021/ 903 16 71). Ouvert tous les jours en été de 9h00 à 18h00; en hiver, de 9h00 à 17h00. Prix d'entrée: adultes, 8 frs; enfants, 4 frs, étudiants et retraités, 4.50 frs.

Parc animalier de La Garenne à Le Vaud

Le Parc animalier de La Garenne est plus une station d'acclimatation qu'un zoo d'exposition. Il contribue à la réintroduction de spécimens rares ou en voie de disparition, grâce à ses élevages et aux soins prodigués aux bêtes blessées, remises en liberté. Le rôle pédagogique du centre est largement reconnu. Il domine la côte lémanique des contreforts du Jura, entre Gland et Rolle, à 817 m d'altitude. Avec son pavillon de la nature (insectariums, aquariums, volières), son parc à loups et son terrarium, il réunit la plus importante collection d'animaux européens qui ne sont pas achetés mais recueillis.

Par animalier de La Garenne, 1261 Le Vaud s. Nyon (tél. 022/ 366 11 14). Ouvert tous les jours de 9h00 à 18h00. Prix d'entrée: adultes, 8 frs; étudiants, militaires et retraités, 5 frs, enfants de 6 à 16 ans, 4 frs; moins de 6 ans et invalides, gratuit.

Le Bois du Petit-Château à La Chaux-de-Fonds

Ce parc présente en priorité la faune du Jura, participant aussi à la conservation des espèces sauvages et domestiques en voie de disparition. Il complète ce patrimoine de la faune et de la flore locales par des habitats plus exotiques tels que volières et vivarium. Dans cette nature apprivoisée de 31 000 m², alternent ruisseaux, arbres, étangs, forêts, jardin botanique et place de jeux bien équipée, avec coins pique-nique, kiosque et café-restaurant.

Bois du Petit-Château, 1 rue Alexis-Marie Piaget, 2300 La Chaux-de-Fonds (tél. 039/ 27 64 30). Ouvert tous les jours de 6h30 jusqu'à la nuit (vivarium de 10h00 à 12h00 et de 14h00 à 17h00. Fermé le mardi matin). Entrée gratuite.

Le Baby-zoo ménagerie d'Evionnaz

Né de la passion de la cuisine et des animaux, le Baby-zoo et restaurant de la Rasse se trouve à Evionnaz/VS. Cette ménagerie de poche, adaptée à la taille des enfants, est attenante au restaurant (fondue, grillades au feu de bois, etc.) où l'on trouve aussi une place de jeu équipée.

Tous les mercredis, samedis et dimanches après-midi, le clown Bobine anime la ménagerie et fait rire les enfants. Possibilités de séjours pour enfants et de week-ends en famille.

Baby-zoo et restaurant de la Rasse, 1902 Evionnaz (Tél. 026/ 671 198). Ouvert tous les jours de juin à août, ensuite fermé le mardi et en principe, fermé le soir, sauf réservation particulière.

Cochon laineux romain.

■ UN TOURNANT DANS LA VIE

Voler de ses propres ailes: pas facile!

Partir, quitter le milieu familial pour aller voir ailleurs ce qui s'y passe? Réponses avec Annick, Anne et l'avis d'un psy.

SIMON VERMOT

J'en avais ras le bol. Les perroquets, ça fait énormément de bruit et de saletés, surtout lorsqu'ils sont dix en liberté dans l'appartement. Moi, ça m'énervait ces oiseaux qui jacassaient tout le temps. Et puis, quand j'osais faire part de mon agacement, ma mère prenait leur défense. Alors, à 19 ans, j'en ai eu marre et je suis partie de la maison. Le déclic, ce fut Patrick. Ça faisait à peine quinze jours que je le connaissais mais ce fut le coup de foudre, et je me suis lancée tête baissée, sans trop réfléchir, bien qu'il soit de douze ans mon aîné. J'étais sans emploi, sans formation, et j'ai quitté mes parents sans bagages. Patrick m'a installée dans le deux pièces et demie que son travail de vendeur de voitures lui permettait largement de payer. Au bout de quelques semaines, j'ai trouvé un job de vendeuse auxiliaire et je contribuais, dans la mesure de mes faibles moyens, aux dépenses du ménage.

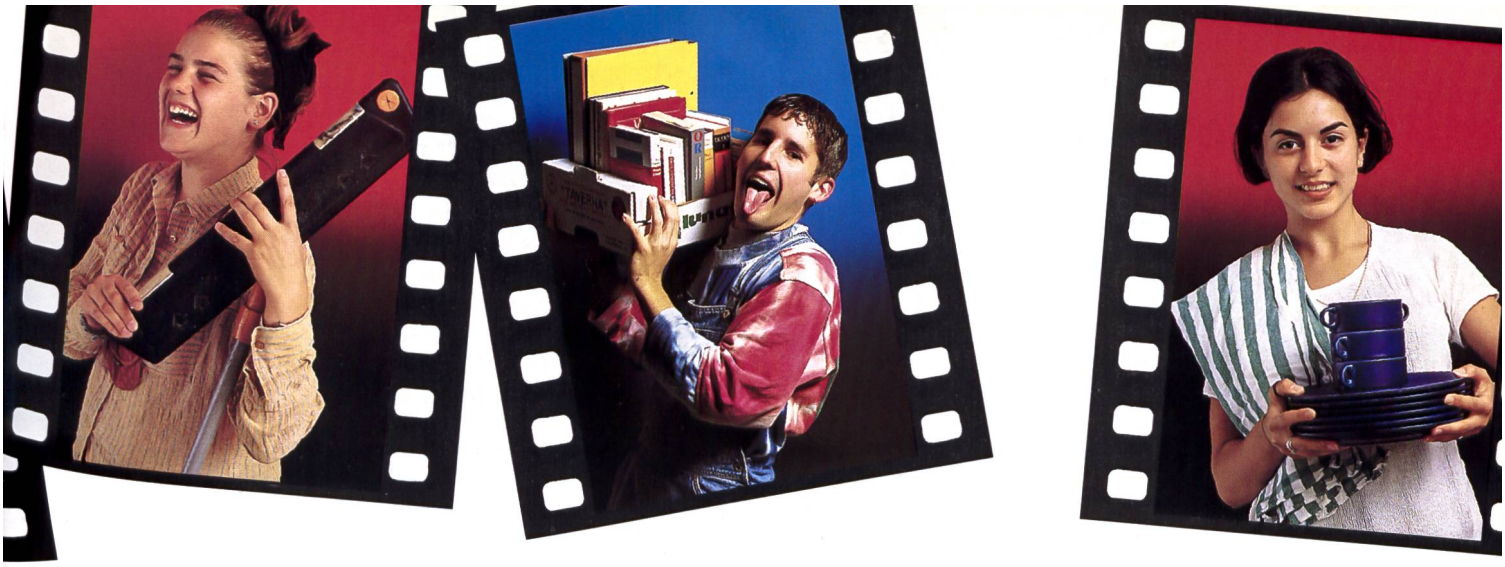
Quelques mois plus tard, j'attendais un enfant. Il est arrivé pour mes vingt ans. Bien sûr, j'ai arrêté de travailler, désirant consacrer tout mon temps à Teddy. Patrick continuait à nous entretenir, payait les factures, l'appartement, mais il ne venait presque plus y dormir. Il me disait qu'il était occupé par ses activités professionnelles, qu'il devait passer la nuit chez un ami et moi, naturellement, je le croyais. Jusqu'au jour où j'ai appris qu'il avait fait connaissance d'une autre femme, mère de deux enfants. J'ai ramassé mes affaires et celles du petit, et je suis retournée vivre chez mes parents. Seulement, si Teddy a pu dormir dans la pièce réservée aux amis, moi, j'ai dû me contenter du grenier, ma chambre ayant été transformée en volière.

> *«Ma mère préférait ses perroquets»,*
> *Annick.*

Toutefois, au bout de quelque temps, j'ai trouvé un emploi d'ouvrière à plein temps et un appartement. Le problème, bien sûr, c'est l'argent, mon salaire ne dépassant pas 2000 francs mensuels et mon logement m'en coûtant 905. Comme je ne veux plus entendre parler de Patrick, j'essaie de m'en sortir seule. Je ne peux pas m'offrir le téléphone ou le cinéma, pas grand-chose, quoi! Mon fils est chez mes parents, je vais le voir dès que je peux, surtout le week-end.»

***

J'ai dû mettre mes parents devant le fait accompli sinon je n'aurais peut-être pas réussi à partir. Un mardi soir, je leur ai dit que je déménageais le vendredi de la même semaine. J'avais loué une chambre, j'avais 19 ans. Au départ, ce leur fut difficile à admettre, mais ça a passé. Je n'avais pas de problème avec eux mais les horaires de train ne coïncidaient que difficilement avec ceux de l'université. Je m'étais fixé un maximum de 300 francs pour la location, mes économies ne me permettant guère plus. Avant l'Uni, j'avais travaillé deux mois comme caissière dans un grand magasin où j'étais payée 10,56 francs de l'heure. J'ai gardé cet argent-là et aussi le travail, tous les samedis durant un an. Avec un budget d'environ 800 francs par mois, je pouvais tenir en faisant un peu attention, mes parents me versant 200 francs d'argent de poche et payant ce qu'il fallait pour mes études. J'ai d'abord trouvé une minuscule chambrette. Lessive à la



Photos: Patrick Lüthy

«J'ai déménagé quatre fois en un an»,
Anne.

main dans le lavabo, pas le droit de cuisiner. Mais j'ai quand même amené mon réchaud, sur lequel je me chauffais les repas du soir, prenant ceux de midi à l'université où ils ne me coûtaient que six francs. Cela a duré deux mois puis j'ai trouvé un petit travail consistant à garder une grand-maman de 90 ans qui perdait un peu la tête. Je devais être chez elle à 18h00, lui faire à souper, que l'on prenait ensemble, après quoi je la mettais au lit après avoir fait sa toilette. Je dormais dans la chambre d'à côté. Aucun salaire, mais pas de loyer à payer, le souper et le petit déjeuner gratuits. Jusqu'au moment où les enfants de la vieille dame ont jugé bon de la mettre en EMS. Retrouver une chambre à toute vitesse ne fut pas une sinécure, mais j'ai réussi à en trouver une meublée à 320 francs. A force, je transportais mes affaires dans des cornets que je ne vidais même plus, et ce d'autant moins que cette chambre ne m'était louée que pour deux mois. Jusqu'à mon mariage que j'avais fixé deux mois encore après cette échéance, il fallait bien que je trouve une solution pour me loger. La chance m'est venue de l'université grâce à laquelle j'appris qu'un couple de pasteurs partait en vacances et qu'il cherchait quelqu'un pour garder la maison, le chien, le chat et arroser les plantes. C'est ainsi que j'ai vécu les deux derniers mois de cette première année d'études mémorable . . .»

L'avis du psychiatre

Le docteur Jérôme Ottoni est chef de clinique à l'Unité de psychiatrie pour adolescents à Genève. Ses réflexions sur les jeunes quittant le foyer familial.

PANORAMA *L'âge idéal?*

JEROME OTTONI: Cela varie beaucoup. On voit des ados de 18 ans obligés de partir à cause de leurs études, complètement anéantis par cette séparation et d'autres qui à 13 ans, réclament d'être placés dans une institution parce que la vie à la maison est intenable. Ce qui compte, ce n'est pas tellement l'âge que le rapport aux parents ou plutôt, celui que le jeune se fait dans sa tête. C'est une question d'équilibre entre ce qui les pousse à partir ou à rester.

Vaut-il mieux partir habiter avec quelqu'un?

De manière générale, il est plus facile de partager cette expérience, surtout au début, car le passage à la solitude peut se révéler compliqué à qui n'y est pas préparé. Le problème est que certains jeunes partant dans de mauvaises conditions, mal dans leur peau, n'arriveront pas à s'entendre même avec des gens de leur âge.

Est-ce bon d'acquérir cette indépendance jeune?

Je dirais plutôt que c'est normal; l'adolescence, c'est ça. Il faut arriver à quitter ses parents, dans tous les sens du terme, aussi bien géographiquement que dans la tête. Il ne sert à rien de partir, même à l'autre bout du monde, et de rester accroché à tout ce que papa et maman continuent à dire. Ce qui est bon, c'est à 14-15 ans, de pouvoir sortir avec les copains, rentrer plus tard le soir, s'opposer à ses parents, arriver à exprimer son agressivité, mais tout cela dans un registre assez souple. A partir de 18 ans, s'il en exprime le désir, un jeune devrait pouvoir s'en aller. Le faire avant cet âge témoigne généralement d'un malaise anormalement élevé.

Quel est le rôle des parents?

Très important. Ce qui est difficile pour eux, c'est de ne pas se sentir attaqués par ce besoin d'indépendance de l'enfant. Beaucoup, souvent inconsciemment, n'arrivent pas à les laisser s'échapper, habitués qu'ils sont à avoir près d'eux quelqu'un de très essentiel à leurs yeux. Accepter de le voir s'en aller signifie qu'ils ont vieilli, qu'ils vont se retrouver en couple ou seuls. Cela réveille aussi des envies, voire des frustrations. Toutefois, il est essentiel de faciliter le départ de l'enfant, mais en usant de diplomatie. Il faut lui permettre de prendre son autonomie tout en lui disant «je ne te chasse pas». Le problème est là avec les enfants: ils veulent partir mais dès qu'on les autorise un peu trop à le faire, ils croient qu'on veut se débarrasser d'eux.

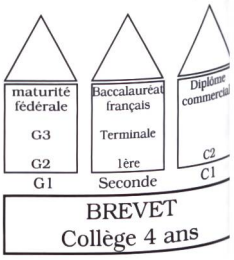
Une nouvelle conception de l'école privée mixte

LA TRIADE

ECOLE MIXTE
ROUTE DU LAC 22, CH - 1094 PAUDEX
TÉL. (021) 792 15 40 CCP NO. 10-136625-7

société coopérative gérée par les parents et les professeurs
Comité responsable: parents, professeurs et représentants d'élèves

- Effectif: 10 élèves par classe
- Etudes suivies l'après-midi par des professeurs
- Enseignement de l'anglais et de l'informatique dès la 6e
- Acquisition de méthodes de raisonnement et de travail
- Activités sportives et culturelles
- Ecolage gratuit en cas de redoublement de la dernière année d'un cycle complet (collège ou gymnase)



Faites-nous confiance

Votre Banque Raiffeisen privilégie l'être humain. C'est un principe fondamental que nous mettons en pratique tous les jours. Qu'il s'agisse d'épargne, de placements, de trafic des paiements, de crédits, de prêts ou d'hypothèques, les prestations que nous offrons sont très avantageuses. Nous sommes votre partenaire de confiance.

RAIFFEISEN
La crédibilité bancaire

Photos: Nova Agenzia/SyN

La tourte au pain, un repas complet très nutritif et riche en substances.

Au cours du temps, la tourte au pain s'est enrichie de nouveaux ingrédients qui ont affiné sa saveur.

■ BIEN DE CHEZ NOUS

Du pain à la tourte

La recette de la tourte au pain se transmet de génération en génération au Tessin et cette spécialité très nourrissante fait le plaisir de tous.

SYLVA NOVA

On ne saurait vivre que de pain . . . et d'autant plus uniquement de tourte au pain. L'être humain a besoin d'une alimentation très variée, mais nos estomacs se laissent facilement séduire par quelque douceur; toutefois, ils nous font parfois payer cher ces petits péchés mignons. Pourtant, si nos estomacs nous font sentir nos excès, ils nous sont en revanche très reconnaissants si nous les traitons bien. En tout état de cause, pour eux, le pain reste du pain, le vin reste du vin. En fait, ils nous rendent la monnaie de notre pièce.

Une longue tradition

La tourte au pain ne connaît ni d'adages populaires, ni de proverbes. On ne parle pas davantage de sa valeur calorique, ni des protéines ou des matières grasses qu'elle contient. En réalité, c'est plus un repas complet qu'une véritable tourte, que l'on sert tiède ou à température ambiante.

Sa longue histoire débute chez le Maître Martino da Como, lequel fut le premier à en élaborer la recette. Pour confectionner sa tourte, sa «migliaccio» comme il l'appelait, il utilisait, outre certains ingrédients usuels,«une livre de séré, et du plus frais»; il la saupoudrait en fin de cuisson de «bon sucre» et l'imbibait «d'eau de rose».

Au fil du temps, la tourte au pain aux diverses appellations, connut plusieurs modifications et fut maintes fois enrichie de nouveaux ingrédients.

Sur les rives du Lac de Côme, on la nomme, depuis des siècles, «Torta di paisan» (la tourte du paysan) – ou «Miascia». Quant à savoir comment elle fit son entrée au Tessin et comment elle devint petit à petit une pâtisserie traditionnelle, on ne sait actuellement guère de choses sur le sujet, même si l'on arrive à s'imaginer comment cela a pu se produire. Présentement, la tourte au pain est réputée être une spécialité tessinoise; elle reste cependant peu répandue en Romandie et en Suisse alémanique.

Le luxe des pauvres

Au début du siècle et peu avant l'industrialisation, dans les grandes régions céréalières de la vallée du Po et du Sottoceneri tessinois – plus particulièrement du côté de Mendrisio – la pauvreté a été largement adoucie par une agriculture très florissante. Il ne fallait rien perdre des richesses que la nature offrait et surtout le pain, avec toute sa symbolique, gardait sa place de seigneur au rang des aliments. Donc, on ne jetait pas ni les restes de pain, ni le pain rassis. Une de leur principale «reconversion» fut bien évidemment la tourte au pain.

Dans les vallées du Haut-Tessin, il en allait différemment. Là-bas, la tourte au pain appartenait aux rêves, car la plupart du temps, les châtaignes remplaçaient très souvent le pain qui manquait. Alors, lorsque le minimum manque, inutile de penser au superflu. Indécent donc de parler ici de la tourte au pain comme d'une spécialité tessinoise, dès lors que le pain lui-même manquait sur toutes les tables; la pauvreté était telle! A titre d'exemple, dans la vallée de Maggia, on ne réussissait même pas à gagner son pain quotidien à la sueur de son front; pourtant, pour ne citer que la bible, lorsque Dieu voulut punir Adam de son péché, ne lui dit-il pas «Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front»?

Rares sont les choses comme le pain qui ont acquis autant de valeur symbolique et qui l'on gardée au cours des siècles. En sa qualité d'aliment primordial, il représente bien plus que de la nourriture: il est celui autour duquel on se réunit, il est celui avec lequel on pourvoit aux besoins d'autrui; par exemple, on dit facilement qu'il faut assurer son pain quotidien, ou bien, qu'il faut savoir partager son pain avec son voisin, ou encore, qu'il faut garder du pain pour ses vieux jours . . . Alors, pourquoi pas de la tourte au pain?

On trouve la première trace d'une recette dans un livre paru au Tessin au début de notre siècle, intitulé «Casa nostra» et rédigé par Erminia Macerati de Genestrerio. L'auteur était déjà bien connue dans le canton comme première enseignante d'économie ménagère. Pour faire sa «tourte maison», elle utilisait les ingrédients suivants: 125 g de mie de pain, un demi-litre de lait, 25 g de beurre, du zeste de citron, 80 g de sucre, 60 g de raisins secs, 3 œufs, un peu poudre de cannelle. Puis, elle procédait ainsi pour la réalisation: on chauffe le lait avec le beurre et le sucre, puis après avoir émietté le pain, on verse le liquide chaud sur la mie et l'on malaxe l'ensemble pour en faire une bouillie. Les œufs sont battus (jaune et blanc) et ajoutés à la masse. Pour finir, on incorpore les raisins secs bien lavés, la cannelle et le zeste de citron en mélangeant bien. On beurre un moule que l'on couvre de panure. Il faut cuire la tourte environ une heure de temps dans un four bien chaud. Juste avant de la servir, il faut la saupoudrer de sucre.

Des mille et une façons . . .

Encore aujourd'hui, il est de coutume de manger la tourte au pain à l'occasion des mariages, lors de petits et grands marchés et durant les fêtes villageoises; à Sant'Anna à Morbio, à San Giovanni à Solduno ou à Sant'Assunta à Rivera, on ne l'oublie jamais.

Autrefois, de nombreux villages tessinois avaient un grand four à bois où l'on cuisait toutes les tourtes en une seule fois. Chacun apportait sa tourte dans un moule avec son nom ou un dessin typique et les spécialistes du village surveillaient la cuisson avec beaucoup d'attention. C'était aussi l'occasion de se rencontrer, de passer un moment ensemble, de faire une pause dans la journée.

Au cours du temps, les recettes se sont affinées. C'est du moins ce que découvrit une entreprise de Lugano qui avait lancé un concours dans les années septante et qui fut bien étonnée du succès de son initiative. Pas moins de 400 gâteaux sont venus des quatres coins du Tessin pour participer à cette action. Le premier prix remporta une tourte au pain bien plus richement agrémentée que dans la recette de base – signe que depuis lors, le niveau de vie s'était nettement amélioré.

Aujourd'hui, la tourte au pain est complétée d'amandes, de cacao, d'un petit verre de Grappa, de sucre vanillé, de citronnelle et de pignons; en revanche, on ne la fait plus avec de la mie de pain mais avec du pain rassis.

A LIRE DANS LE PROCHAIN PANORAMA

CONSTRUIRE AVEC LE 2E PILIER Depuis cette année, les fonds de prévoyance peuvent être utilisés pour bâtir. Mais cette disposition n'a pas provoqué de boom.

METAUX PRECIEUX Les placements dans l'or, l'argent, le platine ou le palladium méritent qu'on s'y intéresse. Mais mieux vaut éviter de les garder à la maison!

ECLAIRAGE Donnez à votre habitat la lumière qui le rendra encore plus agréable à vivre, d'un point de vue pratique et esthétique.

JURA

Delémont
2 septembre
Jazz à la gare
10 au 17 septembre
Fête du Vorbourg

Saignelegier
8 et 9 septembre
Foire jurassienne de la brocante et d'antiquités
16 septembre
Marché bio

GENEVE

Genève
Jusqu'au 23 septembre
Théâtre «Le Poche»
Histoires de Monsieur Brecht
Spectacle en deux parties autonomes
1. Dialogues d'exiles jusqu'au 23
2. Politisch korrekt jusqu'au 16 Locations: 022/310 37 59

le 6 octobre
Grand Casino de Genève
Chicago Dance Theater
20h30

Russin
23 et 24 septembre
Fête des vendanges

JURA BERNOIS

Orvin
2 septembre
Old Time Jazz Orvin
Halle des Fêtes Sous-les-Roches, 20h00
Organisation OTJO

Moutier
2 et 3 septembre
«P'tit raid 95», course VTT, coupe suisse

La Neuveville
2 septembre
Blues soul jazz, duo, place de la liberté ou temple
8 au 10 septembre
Fête du vin

VALAIS

Sion
5 au 9 septembre
Foire aux oignons

Monthey
11 septembre
40e marché franco-suisse de l'entreprise
15 et 16 septembre
«A Monthey la fête» animations et concerts

Martigny
29 septembre au 8 octobre
Foire du Valais et combat de reines

NEUCHATEL

La Chaux-de-Fonds
1er au 3 septembre
Braderie
Du 13 au 17 et du 20 au 24 septembre
«Une saison en enfer» Arthur Rimbaud
Temple allemand

Le Locle
28 septembre
Trio Stradivari (piano, violon, violoncelle). Œuvres de Haydn, Ravel et Schubert
Casino, 20h15

La Vue des Alpes
10 septembre
47e Fête alpestre de lutte suisse

FRIBOURG

Moléson-s/Gruyère
16 au 17 septembre
Championnat suisse de chasse à l'arc

Fribourg
17 au 24 septembre
Festival Michel Corboz, musique classique

Charmey
30 septembre
16e Rindyà-Désalpe et marché artisanal

VAUD

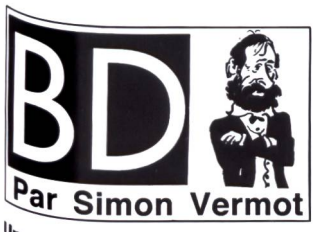
Château-D'Oex
1e au 3 septembre
5e rencontre internationale de VW Coccinelles

Grandson
9 septembre
Concert au Château de Grandson, orchestre de chambre de Heidelberg, œuvres classiques et baroques du XVIIIe siècle, 20h30

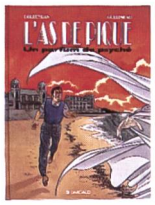
Lausanne
11 au 23 septembre
«Cycle Mozart» à l'Opéra.
Soirées à 20h30
Tél. 021/ 310 16 00.
13 au 24 septembre
76e Comptoir suisse, Palais de Beaulieu

Ropraz
2 au 30 septembre
Exposition de peintures
Tatiana Chirikova-Longet
Fondation l'Estrée

Sous réserve de toute modification de date ou de programme.
(aa.)

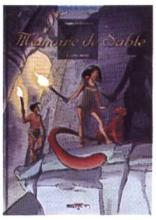


Un parfum de psyché
Scénariste qui monte, comme on dit, Corbeyran délaisse un peu «Le cadet des Soupetard» et «Graindazur» pour, associé à Guérineau, nous livrer ici le deuxième tome de «L'As de pique». Un bouquin qui, comme



l'autre, transporte son lecteur dans l'univers futile et clinquant des grands restos, des hôtels largement étoilés, des haras et des casinos, bref, où l'argent coule comme l'eau des rivières en crue, mais où se combinent également des intrigues pas forcément reluisantes. C'est raconté avec un tel talent qu'on en respirerait bien encore un peu. (Dargaud)

Lune noire
Ce troisième et ultime volet de «Mémoire de Sable» constitue un retour aux sources dans la mesure où l'on y retrouve les personnages secondaires du tome initial, ainsi que des réponses à chaque question posée. Balançant entre légende et réalité,



cette histoire remarquablement écrite et dessinée par Isabelle Dethan (par ailleurs Grelots d'Or 93 à Sierre), vaut également par l'alternance de ses cadrages en rupture d'équilibre et d'autres d'un calme absolu. Ce qui confère à cet album une séduction que la mise en couleurs vient conforter encore. Bref, du beau travail, quoi! (Delcourt)

Le chiffre de la bête
Sans bornes ou presque, l'inventivité de Cothias et Adamov s'exprime magnifiquement dans «Les Eaux de Mortelune» dont c'est ici le sixième épisode. Un épisode dans lequel le duo, dépassant le récit déjà trouble d'une décadence dans un Paris post-cataclysmique, ajoute la dimension high-tech de la science-fiction. Cette histoire d'un futur peut-être pas si éloigné que ça, donne une vision abominable du prochain millénaire, ce siècle où il ne restera plus grand-chose à dévaster, les hommes ayant si bien su jouer à se faire la guerre auparavant. Brrr! Heureusement que ce n'est que le fruit d'un imaginaire en délire . . . (Glénat)

Les gros investisseurs veulent les services des meilleurs spécialistes. Et vous?

Voulez-vous investir dans des titres et profiter du potentiel de croissance et de rendement de portefeuilles gérés par des spécialistes? C'est possible grâce aux fonds de placement Raiffeisen.

Fonds Raiffeisen
Fonds VONTOBEL

Ces fonds sont administrés en collaboration avec la Banque J. Vontobel à Zurich. Vous bénéficiez donc directement du savoir-faire de professionnels de haut niveau dans le domaine de la gestion de fortune. Il vous est dès lors possible, même avec un budget modeste, de constituer progressivement et en toute sécurité un portefeuille de titres, suisses ou internationaux. Pour des orientations de placement plus spécifiques, notre offre est complétée par les fonds de placement Vontobel.

Nous vous conseillons volontiers personnellement.

RAIFFEISEN

La crédibilité bancaire